

**NEUHOF-STOCKFELD**

**BISTROTS  
DE QUARTIER**

Hier et aujourd'hui

Mise à jour de  
**juin 2021**

Jean-Pierre Homecker

Jean-Pierre Hornecker  
(et quelques autres...)

**Neuhof-Stockfeld**

**BISTROTS**

**DE QUARTIER**

Auberges, estaminets, restaurants, troquets,  
buvettes, snacks et *Wirtschàfts* des  
faubourgs sud de Strasbourg

**Hier et aujourd'hui**

La première version de cette monographie date de la fin de l'année 2017.

Suite à de récentes découvertes cette édition a été considérablement  
enrichie par des textes et des illustrations.

La dernière mise à jour date du milieu de l'année 2021.

**Mise à jour de juin 2021**

## Introduction

Je vais essayer de recenser ici, les restaurants du Neuhof-Stockfeld. Il s'agit d'établissements en activité - pour la plupart - au cours des années cinquante et 60. Je les décris tels qu'ils sont restés dans mon esprit à l'époque où j'avais une vingtaine d'années. On comprendra que ma mémoire est défaillante sur beaucoup de points. Plus d'un demi-siècle a altéré bien des souvenirs.

Peut-être qu'un lecteur comblera mes lacunes par une particularité, une anecdote et surtout par ce qui manque le plus cruellement : une photo d'époque. Grâce à une photographie, remonteront à la surface des histoires enfouies dans les tréfonds de nos mémoires.

Je précise ici que la très grande majorité de tous ces lieux de rencontre qu'étaient nos *Wirtschaft* (c'est ainsi que l'on parlait de ces restaurants) ont été détruits ou transformés au fil du temps. Aujourd'hui il n'en reste plus guère qu'une demi-douzaine en activité.

Pourquoi ces restaurants ont-ils disparu ? Durant les années soixante, la télévision a commencé à envahir les foyers. Les personnes qui, avant cette période, avaient coutume de se rencontrer le soir après le travail ou durant les week-ends dans ces endroits de convivialité préférèrent se limiter à la sphère privée et puiser leurs sources d'information (actualités locale et régionale) en regardant tranquillement la télévision chez eux.

Les restaurants de quartier ne résistèrent pas à cette désaffection et commencèrent, les uns après les autres, à jeter l'éponge. Les promoteurs immobiliers n'attendaient que cela...

Par souci d'équité j'ai complété cette liste des restaurants des temps passés par ceux qui se sont transformés et les nouveaux arrivés.

## La vie d'antan

Aujourd'hui les raisons d'aller au bistrot ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Un jeune, de nos jours, ne peut comprendre l'état d'esprit de ceux qui vivaient il y a 50 ou 100 ans. Absence totale de télévision. Les actualités ne se voyaient toutes qu'en fin de semaine au cinéma. On ne se téléphonait guère. Tout était différent. Pour compenser, les gens se rendaient fréquemment à l'auberge du coin pour se tenir au courant de la marche du monde mais surtout des cancans du quartier.

En ce temps-là le mot convivialité s'écrivait en lettres majuscules et se pratiquait au quotidien dans les bistrots. On y liait des amitiés, on y jouait la troisième mi-temps des matches de football, on y célébrait les anniversaires, les mariages et on y enterrait même les morts après les enterrements ! On y mangeait aussi du *Rossbeef* durant le *Mesti*, on assistait à des *Kappensitzung* (soirées carnavalesques) jusqu'à plus d'heures.

Toutes ces traditions se sont perdues au fil du temps et ne reviendront jamais. Le futur est toujours différent du passé. C'est pour cela que, pendant qu'il était encore temps, je me suis plu à faire revivre ces quelques instants d'éternité.

\*\*\*\*

## Crédits photos

La plupart des vues proviennent des deux livres suivants :

- **Un village aux portes de Strasbourg : Neuhof.** Travail collectif sous l'égide du Crédit Mutuel – Editions Coprur, 1996.
- **Les Faubourgs Sud de Strasbourg vers 1900 (Neudorf, Meinau, Neuhof-Stockfeld)** G.-Henri Schwenk – Le Verger Editeur, 1989.

Ces deux livres sont à présent épuisés. Ils constituent une source inépuisable pour qui s'intéresse au passé de nos quartiers. On y trouve un luxe de détails sur l'histoire du Neuhof-Stockfeld (et du Neudorf) du Moyen-âge à nos jours.

Je ne suis pas le seul à avoir puisé dans ces ouvrages de quoi enrichir mon récit. J'ai aussi réussi à mettre la main sur quelques vues qui avaient échappé à d'autres narrateurs. J'y ai aussi ajouté des photographies personnelles que j'avais faites en son temps sans songer un seul instant à l'époque, qu'elles apporteront un jour de l'eau au moulin de l'Histoire.

Les vues datant des premières années du siècle dernier proviennent essentiellement des collections de cartes postales. En ce temps-là, les cartes touristiques étaient le pendant des *e-mails* d'aujourd'hui. Pour se donner des nouvelles, les gens s'envoyaient des cartes postales ; heureusement pour nous qui nous penchons volontiers sur les temps reculés. Nous avons ainsi de quoi alimenter nos propos et stimuler notre mémoire.

L'absence de photos privées durant la Deuxième Guerre Mondiale est largement compensée par la richesse des

archives militaires alimentées par les correspondants de guerre.

Mais qu'en est-il de la période des années cinquante, 60 et même après ? Il existe peu de témoins visuels de cette période. Je suis cependant sûr que si d'aucuns consentaient à éplucher leurs archives personnelles (ou de famille), il en serait tout autrement. Mais pour ce faire, il faut monter au grenier, exhumer de vieux albums poussiéreux, vider et classer d'antiques boîtes remplies de photos en vrac déjà jaunies par le temps et la poussière. Passer tous ces documents au peigne fin est une tâche au-dessus des forces du commun des mortels. Et puis même après avoir vaincu toutes ses réticences, il faudrait encore examiner soigneusement le contenu des boîtes et des albums : passer des heures à trier les sujets, dater les vues, les commenter, interroger sa mémoire... *Où ? Quand ? Qui ? Etc...* Autant de questions qui demandent réflexion.

Alors, si quelqu'un se sent pousser du courage, qu'il explore caves et greniers pour en extirper les *fragments d'éternité* qui nous permettront de remonter le temps.

0000

Précisons aussi que cette chronique n'a aucune prétention. Je n'ai fait que rassembler quelques souvenirs et à les enrichir par des illustrations appropriées.

### **Origine des photos**

Une bonne partie des vues figurant dans ce récit est due à Jean-Claude Barthel. Celui-ci creuse inlassablement le ciel et la terre pour dénicher des photographies illustrant mes propos. Jean-Claude a, en particulier, passé au peigne fin tous les sites se rapportant de près ou de loin aux bistrots

et troquets ayant fait les beaux jours de nos quartiers. Qu'il en soit vivement remercié ici.

### **Faut-il coloriser les photos anciennes ?**

Je me suis posé la question. Faut-il donner des couleurs aux images datant de plus d'un siècle ? Dans l'édition précédente de ce récit j'avais cédé à cette tentation. Cela faisait un peu plus « vivant » me suis-je dit. Mais réflexion faite, et dans un souci d'authenticité, j'ai préféré renoncer à la colorisation à outrance. Les photographies d'époque étaient toutes en noir et blanc. Les coloriser les dénaturait. Je les ai donc toutes reprises en noir et blanc sauf quelques-unes dont la mise en couleurs tout en nuances, contribuaient au récit historique. On jugera sur pièces.

Les quelques illustrations colorisées figurant dans ce récit sont toutes dues au logiciel tout en finesse de Jean-Claude Barthel.



*Wirtschaft Zur Ganzau.* Propriétaire L. Woerle. Repas chauds et froids : poissons, vins fins. La vue date de 1899. Aujourd'hui à cet emplacement est située la ferme Educative de la Ganzau. Plus de détails sur ce restaurant complètement oublié de tous, se trouvent page 109.

## Sommaire

Introduction .....	3
La vie d'antan .....	4
LE CHASSEUR VERT .....	1
LA MAISON ROUGE .....	5
RESTAURANT LES HIRONDELLES .....	7
RESTAURANT A LA CHARRUE .....	8
RESTAURANT AU CYGNE .....	11
RESTAURANT A L' AIGLE .....	20
ESTAMINET A L' AGNEAU .....	24
RESTAURANT AU LION .....	27
AU RELAIS DU BOIS .....	28
LA BAGUE D'OR .....	32
RESTAURANT AU CEP DE VIGNE .....	34
RESTAURANT AU TIGRE .....	35
CHÂTELET DE LA FORÊT .....	38
Démolition .....	40
RESTAURANT AU COUCOU-DES-BOIS .....	41
OBERJÄGERHOF .....	49
RESTAURANT À LA CROIX D'OR .....	56
RESTAURANT AU SOLEIL .....	59
RESTAURANT DES DEUX CLÉS .....	61
PIZZA GRILL ANATOLIE .....	65
FOYER CLUB DU KAMMERHOF (CIFA) .....	65
DISCOTHÈQUE LE 89 .....	69
SNACK STOCKFELD .....	69
O' CHICKEN .....	69
TRAITEUR TIEN DZUNG .....	70

SNACK MER ÉGÉE .....	70
RESTAURANT-SALON DE THÉ AU STOCKFELD.....	71
LE TOURNANT DU RHIN .....	72
Lallekönig.....	77
LE ROHRSCOLLE.....	78
LA FERME D'ALTENHEIM.....	80
Authenticité des photos .....	87
Le Rhin au fil de l'eau et du temps .....	88
RESTAURANT DU KURGARTEN .....	93
FOYER DU PECHEUR (Hittler).....	95
EN FACE DE L'HÔPITAL MILITAIRE.....	95
REST. ZUR GRANADE.....	96
AUX BONS AMIS.....	98
LOUNGE CAFFÈ, Coffee Shop et restauration .....	100
Où ce bistrot se trouvait-il ? .....	102
RESTAURANT AU COQ HARDY .....	103
BUVETTES.....	105
Sodamänele .....	106
S'Limonadehiesele .....	107
La Populaire .....	108
WIRTSCHAFT ZUR GANZAU .....	109
PLAN D'EAU DE PLOBSHEIM.....	111
Le Rhinland .....	115
Les Sept-Ecluses.....	118
SAGA D'UNE PHOTO !.....	122
Gasthaus, Wirtschàft Comment traduire ces termes ? .....	127
BLOGS et SITES sur le NEUHOF-STOCKFELD.....	128

# BISTROTS, AUBERGES, RESTAURANTS ET BUVETTES

## LE CHASSEUR VERT

(d'r Greene Jäger)

Cet édifice était idéalement situé juste en face de l'Église catholique, route d'Altenheim. Après la messe, le restaurant se remplissait au fur et à mesure que l'église se vidait... Les mauvaises langues disaient qu'on continuait à y faire sonner les cloches avec les verres.

Le restaurant Au Chasseur Vert (d'r Greene Jäger que l'on surnommait aussi *S'Gebätbischel – Le Missel*) à cause de sa proximité avec l'église qui lui faisait face, a été démoli il y a près d'un demi-siècle et remplacé par un immeuble d'habitation de plusieurs étages. Le rez-de-chaussée est occupé par un supermarché de quartier que je reproduis ci-après pour ceux qui auraient des difficultés à en situer l'emplacement.



Je vous signale que l'estaminet était flanqué d'un côté par une maison dont les dépendances à colombage existent encore de nos jours. Il vous suffira de regarder en passant et vous reconnaîtrez les lieux qui, sur notre photo d'époque datent de 1914.



À gauche du restaurant *Le Chasseur Vert* se trouvait une scierie. Elle se situait au fond de la cour dans la maison à colombage. Cette construction est encore visible de nos jours.

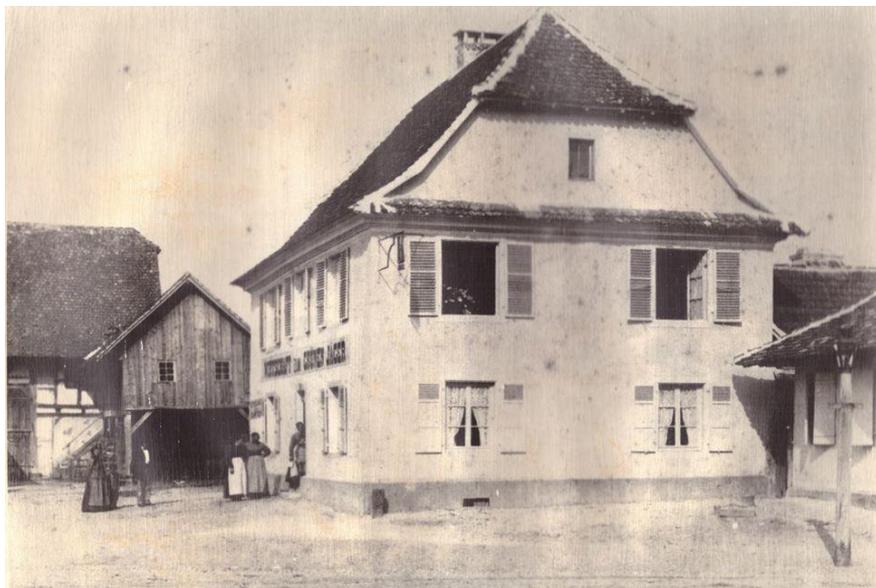


Du côté opposé le *Greene Jäger* était adossé à une construction ancienne dont on a grande difficulté à définir la vocation première bien que son intitulé alsacien suggère qu'il s'agissait à l'origine d'une maison de gardiennage (*s' Wachhiesele*). Un temps on y fabriqua des matelas. Avant sa destruction en 1960 cette construction à colombages fut aussi une maison d'habitation. Au fil du temps nous avons réussi à mettre la main sur des vues qui illustrent nos propos. Vous les trouverez ci-après.

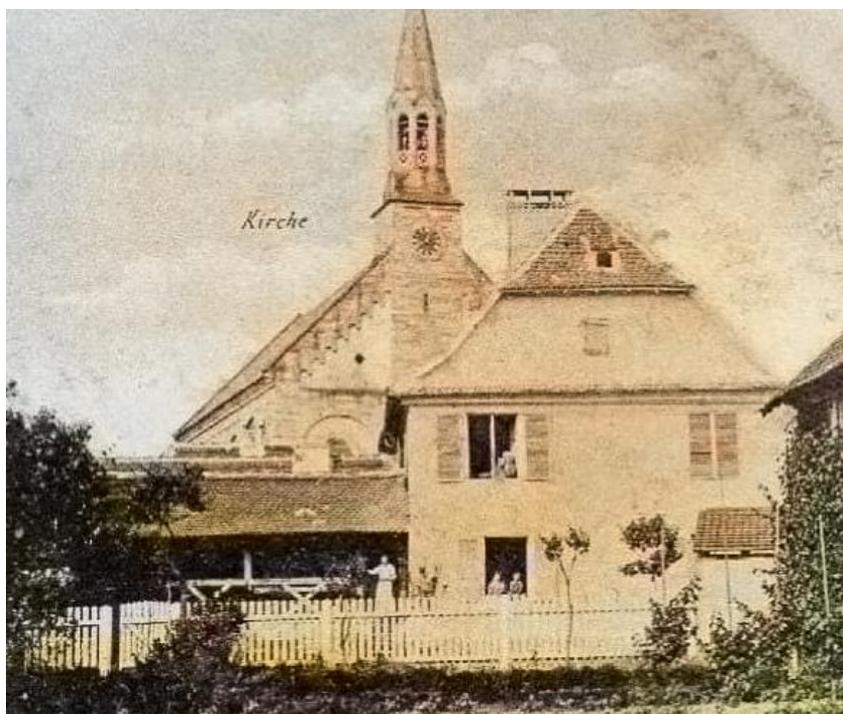


*S'Wachhiesele* est visible sur la photo ci-dessus à gauche. Les vues suivantes représentent le restaurant au début du siècle.





Photos du Chasseur Vert. La deuxième ci-dessus date de 1914



Le restaurant Au Chasseur Vert vu par l'arrière.  
Derrière lui on reconnaît l'Église catholique.

## LA MAISON ROUGE

(*S'Rote Huss*)

Ce bistrot ouvrier était situé à l'angle de la rue des Hirondelles et du chemin des Croisillons, au Neuhof. L'entrée se trouvait à l'avant, dans la rue des Hirondelles, exactement entre les deux fenêtres. Aujourd'hui, cet estaminet, tenu sans discontinuer par la famille Diss durant la dernière moitié du dernier siècle est devenu une modeste maison d'habitation dont vous trouverez une reproduction ci-dessous. Rien ne permet plus au passant de voir que cet endroit abritait, durant de nombreuses années, une *Wirtschaft* fort courue.

L'endroit était si connu à l'époque, que le nom du propriétaire, par un étrange glissement sémantique, avait rejailli sur le chemin du Croisillon qui devint ainsi *s'Dissegäsele* !



Il faut avouer que la Maison Rouge (Photo ci-dessus) a aujourd'hui (2019) perdu de sa superbe...

Bonne fortune ; Audrey Broquard-Dapp a publié mi-avril 2019 sur Facebook la photo ci-après qui semble sortir des nimbos de l'histoire. Au premier abord elle nous a jetés dans un abîme de perplexité : encore un restaurant portant le même nom (bien qu'en allemand) et au même endroit ! Après un moment de réflexion la solution semblait s'imposer d'elle-même mais rien ne permet de la confirmer de manière formelle. La prudence est recommandée mais enfin cette hypothèse semble tenir la rampe. La voici : selon toute probabilité la *Wirtschaft Rothen Haus* était un édifice d'avant la Première Guerre mondiale. En atteste et la raison sociale, le style de la construction et le *dress-code* des personnages visibles sur la photographie.

L'édifice a dû être démolé pour cause de vétusté et remplacé par une nouvelle construction plus dans l'esprit du temps. Malheureusement nous ne disposons d'aucune vue de cette rénovation qui eut probablement lieu durant les années vingt ou 30. L'allure de la construction nouvelle s'inscrit dans le style de l'époque. Si d'aucuns trouvent de quoi alimenter cette thèse, je les suivrais volontiers sur ce terrain mais preuves à l'appui (par exemple la datation du nouvel immeuble).



## RESTAURANT LES HIRONDELLES

*(Wirtschaft Zur Schwalbe)*

Cet établissement se situait au 42, rue des Hironnelles au Neuhof à très peu de distance du restaurant A la Maison Rouge. C'était il y a bien longtemps. Aujourd'hui c'est devenu une maison d'habitation après avoir été très longtemps une épicerie puis une teinturerie.

Je n'ai pas connu personnellement cet estaminet. Sur la photo ci-après son existence semble remonter au début du siècle dernier.

Depuis il a dû connaître bien des transformations au fil du temps.



Page suivante : on y voit l'édifice tel qu'il se présente de nos jours : une simple maison d'habitation dorénavant.



## RESTAURANT A LA CHARRUE

*La Wirtschaft zum Pflug* était plus connue à l'époque sous l'appellation *bim Hamànn*. Situé à l'angle de la route d'Altenheim et de la rue de la Klebsau. Ce débit de boissons ne désemplit pas durant des décennies : nombreuses furent les fêtes qui y eurent lieu, *Kàpesitzung*, *Sparklub*, troisièmes mi-temps du club de football, fêtes de famille, *Rossbeef*, etc. Je parle en connaissance de cause : j'y ai parfois servi dans ma jeunesse. Aujourd'hui l'établissement est un Snack-Döner-Pizzeria à l'enseigne de *Chez Aladdin*.

C'est mon grand-père Edouard Hamann qui présida aux destinées de cet estaminet fort bien achalandé. Du début du siècle jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, il en a assumé la gestion. Puis il en céda la direction à ses fils, d'abord Edouard (fils) et puis Albert. Ce furent les épouses

qui assurèrent la permanence des services... Le restaurant était flanqué devant et sur le côté par une *Gàrdewirtschaft* qui, durant les beaux jours fit souvent le plein. On y organisait aussi des concours de tirs (fusil à air comprimé communément appelé *Flobert*).

J'ai décrit par ailleurs l'histoire de cet établissement qui existait déjà avant le tournant du siècle dernier. Dans ce récit je raconte par le menu l'ambiance qui y régnait durant les années cinquante et 60. J'y évoque aussi la vie des habitants du début de la rue de la Klebsau.

Ce récit fait l'objet d'une publication séparée. Si vous êtes intéressé à la lire en détail, je me ferai un plaisir de vous l'envoyer. Il vous suffirait de me la demander par courriel : [horneck.jp@noos.fr](mailto:horneck.jp@noos.fr)



Vue du restaurant avant la Première Guerre mondiale alors qu'il n'avait encore qu'un seul étage. A l'extrême droite on voit Edouard Hamann, mon grand-père, le maître des lieux.



Le restaurant *A la Charrue* est à droite, partiellement cachée par un immense arbre. Au début du siècle dernier, il n'avait qu'un étage. On remarquera au passage qu'à cette époque la circulation n'était, de loin, pas aussi dense qu'aujourd'hui...



Restaurant *A la Charrue*. Vue ci-dessus : durant la Deuxième Guerre mondiale. On remarquera que l'édifice a alors un étage supplémentaire.



Ci-dessus, l'établissement de nos jours (2017)

## RESTAURANT AU CYGNE

(*Wirtschaft Zum Swanen*)

### et le cinéma Tivoli

Etablissement tenu par la famille Hamm. Situé en face du restaurant *A la Charrue*, route d'Altenheim, à côté du Cinéma Tivoli qui, avant de devenir cinéma, était la salle des fêtes du restaurant. Cet endroit fut le repaire de la soldatesque allemande durant les deux premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs sur les seules vues datant de cette époque on voit les clients en uniforme poser avec fierté devant l'entrée.

Plus tard, probablement vers les années vingt ou 30 le Tivoli se transforma en cinéma. Durant les années cinquante et 60 nous avions l'habitude d'y aller toutes les fins de semaine pour voir les derniers films à la mode. Y alter-

naient les productions hollywoodiennes, les films français ainsi que les histoires à l'eau de rose allemandes...

Avant le film, il y avait les actualités. On y voyait semaine après semaine, s'y dérouler la marche du monde. Parfois, pendant les entractes, des artistes de passage se produisaient sur scène. Je me souviens d'y avoir vu un prestidigitateur en grand équipage avec chemise à jabot. Il me fit rêver jusqu'au moment où il descendit de scène pour vendre des horoscopes et autres babioles. Je le vis alors de près. Je tombai de haut. Son smoking était élimé et sa chemise avait connu des jours meilleurs. Ce jour-là je perdis quelques illusions...

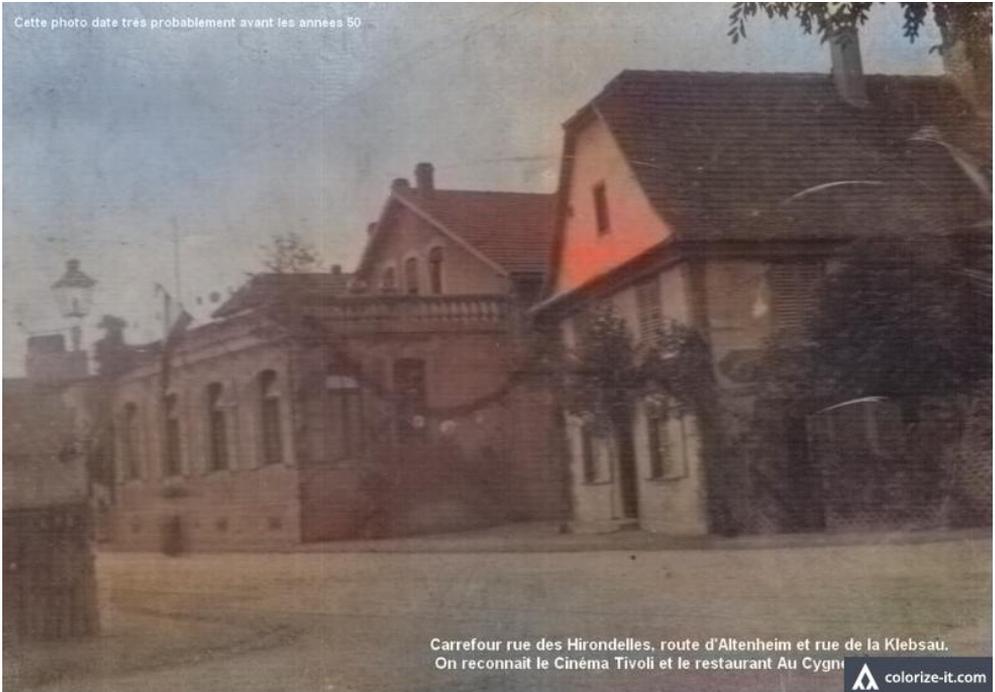
Vers les années soixante-dix le Tivoli devint, pendant quelques années, un lieu de culte musulman. Puis il fut rasé, avec le restaurant qui le flanquait, au profit d'un grand immeuble moderne.

Pour mémoire je reproduis ci-après les quelques rares photographies qui attestent encore de l'existence de ces établissements.





Les deux vues précédentes représentent, à droite le Cygne et à gauche ce qui fut d'abord une salle de fêtes puis le Cinéma Tivoli.



Le restaurant Au Cygne et le Tivoli en des temps reculés. La vue est très dégradée mais c'est un des seuls témoins de cette époque



Très belle vue ancienne du Tivoli du temps où il n'était que la salle des fêtes du restaurant *Au Cygne*.



Sur cette vue on distingue très bien la salle des fêtes du Tivoli à côté du restaurant du Cygne



Qui est cette personne qui pose si fièrement ? Jean-Claude Barthel pense que le grand gaillard qui se tient fièrement devant le Tivoli pourrait bien être son grand-père. Il se trouve en face de chez lui et sa porte est même ouverte comme s'il venait de sortir de chez lui pour parader sur la photo. L'allure et la taille impressionnante du personnage confortent eux aussi cette thèse... Pourquoi pas ?



Sur la vue ci-dessus le Cinéma Tivoli est partiellement caché par le débit de tabac tenu durant de nombreuses années par *Sofferle*.



Ci-dessus on voit l'immeuble qui occupe aujourd'hui la place du Cinéma Tivoli et du restaurant Au Cygne.

### **Gros plan sur le restaurant Au Cygne**

Le 30 décembre 1986 paraissait dans les DNA un article signé E. Wirtz-Habermeyer au sujet de la toute récente démolition du restaurant *Au Cygne*. Je reproduis ci-après les grandes lignes de ce texte.

Encore un morceau du vieux Neuhof qui disparaît soupirait Adolphe Hamm qui avait dirigé cet établissement pendant une trentaine d'années (1931/1965). « Je me souviens » disait-il : « lorsque le premier char d'assaut des Forces Françaises Libres a franchi le Pont du Krimmeri, j'ai sorti le drapeau bleu/blanc/rouge que j'avais dissimulé depuis le tout début de la guerre. J'ai aussi accroché sur la façade du restaurant une belle banderole dont l'inscription était *Vive De Gaulle*, ajoutait-il avec fierté.



1945 : Rest. Au Cygne décoré pour fêter le 14 juillet

« Lorsqu'il y avait *Mesti* mon épouse et ma fille préparaient un immense *Rossbiff mit Grunbeeresalad*. Ce plat faisait la joie et les délices de tout le quartier. Un orchestre mettait de l'ambiance et l'on dansait dans le jardin jusqu'à plus d'heures ». Mr Hamm se rappelle aussi le succès du *Sparklub* dont le jour du décaissement donnait l'occasion à des fêtes mémorables. Il y avait aussi l'affluence des spectateurs du cinéma Tivoli adjacent qui venaient, après les séances, commenter, avec force *Säidels (bocks de bières)*, le film qu'ils venaient de voir.

« C'était le bon vieux temps » poursuit l'octogénaire avec une pointe de mélancolie dans la voix... « Et ici l'on servait le meilleur vin de tout le Neuhof » ajoute avec fierté sa fille, Yvonne Lusseau, qui précise, au hasard de notre entretien, que le restaurant avait subi d'importants travaux de rénovation en 1953. « Vous savez » ajouta-t-elle en guise d'explications, « cette maison était déjà vieille de près de 300 ans. Figurez-vous que pendant la période de réfection, on servait dans la grange. Les clients trouvaient cela très original ! »

L'heure de la retraite a sonné pour Mr Hamm. Cinq autres gérants se sont succédé avant le rachat du restaurant (et du

Cinéma Tivoli voisin) pour y construire un grand immeuble d'habitation.



Aujourd'hui le Restaurant Au Cygne n'existe plus que dans la mémoire des habitants les plus âgés. On peut aussi le voir sur quelques vieilles photographies ou cartes postales anciennes...



La vue ci-dessus date probablement des années quatre-vingts peu de temps avant sa démolition car l'établissement semble abandonné.



Cinéma Tivoli. On le voit durant sa démolition. Quelques doutes subsistent quant à l'authenticité de cette vue car aucun repère visuel ne me permet de l'affirmer catégoriquement.



Gros plan sur la façade du restaurant Au Cygne. On y voit un aréopage de personnalités qui semble y avoir tenu une réunion...

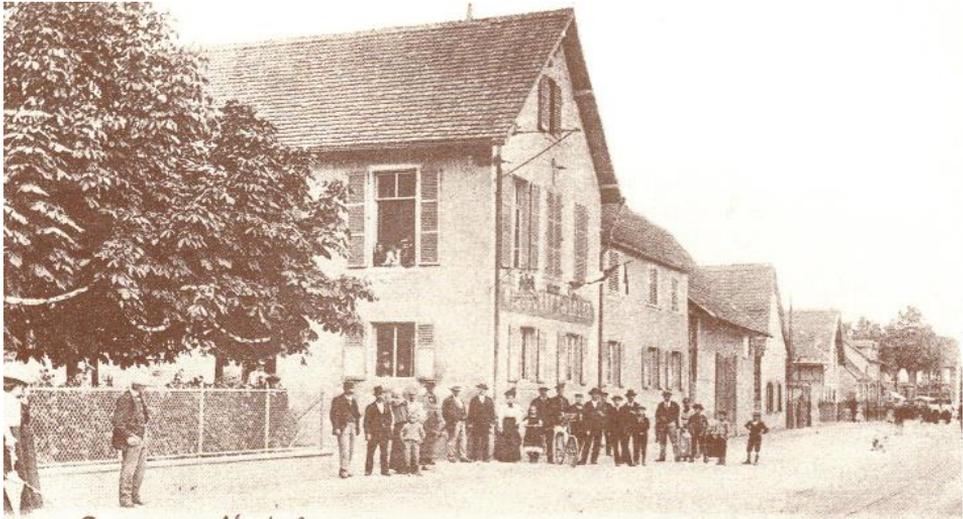
## RESTAURANT A L'AIGLE

*(Wirtschaft Zum Adler)*

Ce restaurant était plus connu sous l'appellation *Zum Guthknecht*. Celui-ci se situait au 62, route d'Altenheim, là où est installé – aujourd'hui - un garage, juste avant la place du marché.

L'établissement disposait d'une grande salle de réunion. Il était le siège de nombreuses associations de quartier et ce qui le distinguait de tous les autres débits de boissons, c'était la présence d'un billard.

Les deux photos visibles ci-après datent du début du siècle dernier et ne représentent pas l'établissement tel qu'il est resté dans ma mémoire. (Je pense que dans l'intervalle de temps il a dû subir quelques transformations).



Restaurant A l'Aigle. Précisons ici que plus aucune maison visible sur cette vue n'existe plus à l'heure actuelle.



Encore deux vues d'époque du restaurant A l'Aigle sur lesquelles nous sommes parvenus à mettre la main après de longues recherches.



## RESTAURANT DE LA CARPE

*(Restauration Zur Karpfen)*

Situé au 68 route d'Altenheim entre la place du marché et l'Église catholique. L'établissement, en pierres de taille, également connu sous l'appellation *d'r Regal* (du nom de son propriétaire), était réputé pour la qualité de ses matelotes il y a près de deux tiers de siècle !

Le patron, un être fruste et désagréable n'a pas laissé un bon souvenir chez ceux qui ont fréquenté son local.

Par contre le poisson était toujours frais car à l'arrière du restaurant, dans la cour, se trouvaient de grands bassins en béton où le cuisinier *stockait* (vivants) les poissons d'eau douce et les anguilles. Le restaurant disposait d'une salle pour banquets et fêtes de famille. On s'y retrouvait aussi après les enterrements car l'Église catholique se trouvait à deux pas.







La bière devait couler à flots continus en ces temps anciens. Et il fallait ravitailler les restaurants avec quantité de tonneaux par camions entiers (avec même des remorques !).

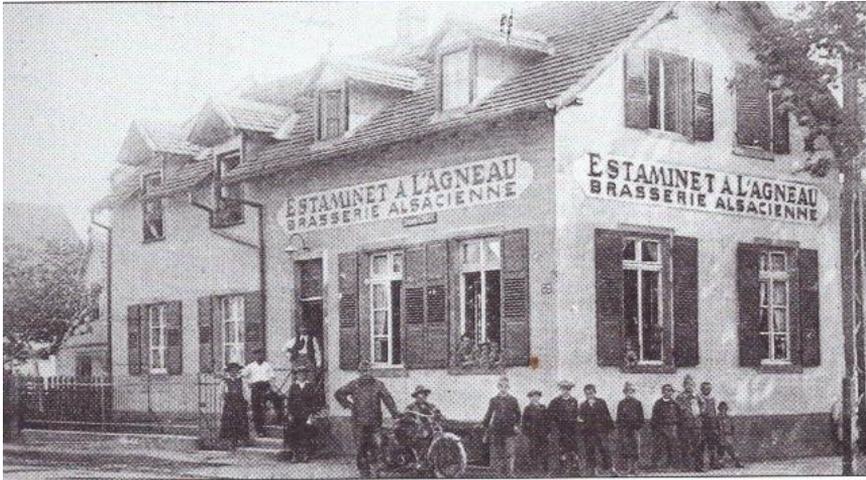
## ESTAMINET A L'AGNEAU

*(Wirtschaft Zum Lamm)*

L'établissement, également connu sous le nom de *Zum Lux* (du nom du propriétaire dans les années cinquante/60) bénéficiait d'un emplacement de choix. Il était situé juste à côté du *Messtiplätzel* au 52 route d'Altenheim. (En face de l'épicerie Barthel). Il fut démoli en 1960. Pendant le *Messti* l'estaminet était bondé ainsi que la terrasse adjacente.

J'ai habité durant quelques années dans le building (résidence *Les Platanes*) construit exactement sur l'empla-

cement de ce restaurant dont plus rien, même pas une pierre, ne rappelle aujourd'hui l'existence.



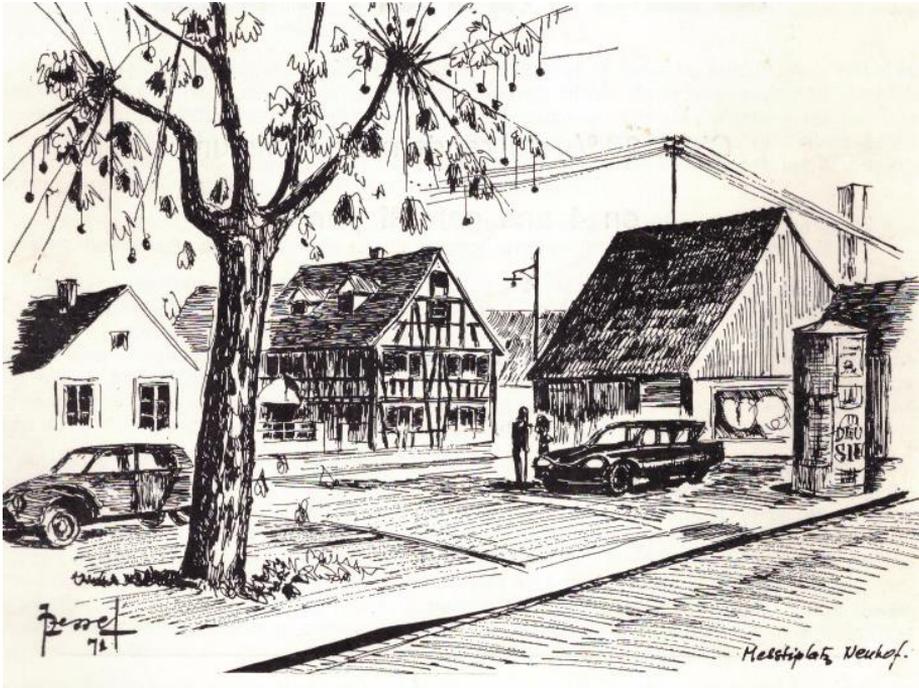
L'estaminet A l'Agneau entre les deux guerres



Wirtschaft Zum Lamm en 1908

Récemment j'ai mis la main sur un dessin datant probablement des années soixante-dix qui montrent le *Messtiplätz* tel qu'il était à cette époque. Une photographie de la

même époque vous remettra cette placette en mémoire. Aujourd'hui cette place sert de parking.



Le *Messtipläteel* (en français littéralement *place de la fête foraine*) était occupé jusqu'au dernier centimètre carré par des attractions foraines durant les années cinquante, 60 et

probablement aussi durant le début des années soixante-dix. Autos tamponneuses, stands de tir à la carabine, manèges, vendeurs de friandises et de barbe à papa rivalisaient d'ardeur. Une semaine durant les habitants du quartier vivaient au rythme du *Messti*. Embouteillages, cris des enfants et musiques d'ambiance étaient le lot quotidien des riverains jusqu'à des heures avancées de la nuit.

En général, durant le *Messti* toutes les *Wirtschaft* du Neuhof servaient des *Rosbeefs* à leurs clients fidèles qui venaient souvent en famille.

## RESTAURANT AU LION

Ce restaurant a été à la base de l'orphelinat protestant du Neuhof situé en face de la place du marché.

L'établissement d'origine existe toujours et est visible de la route d'Altenheim. Je le cite ici pour mémoire.



Ce sujet a été traité de manière plus complète dans un autre récit sur les lieux emblématiques de nos quartiers intitulé *ZELLEMOLS – Neuhof-Stockfeld au bon vieux temps*. Si vous êtes intéressé à le lire, je me ferai un plaisir de vous le faire parvenir. Pour le recevoir, il vous suffirait de me le demander en écrivant à : [hornecker.jp@noos.fr](mailto:hornecker.jp@noos.fr)



L'établissement Au Lion a dû être construit au début des années 1800.

## **AU RELAIS DU BOIS**

(Anciennement *Restaurant de la Faisanderie*)

Cette auberge était sise au 139, route de la Ganzau en face du pont de la Faisanderie et à un jet de pierre de la *Wäschbritsch*. (Bateau-lavoir, rue de la Ganzau).

Cet établissement n'a jamais eu de nom alsacien. On peut donc en déduire que sa construction date du début des années vingt. D'ailleurs la vue la plus ancienne date de 1925.



Véritable restaurant dans les années soixante-dix, 80 et 90 on y mangeait fort bien le midi et le soir. La clientèle était essentiellement familiale. Mais au début des années 2010 la propriétaire, suite au décès subi de son associé, dut se résoudre à vendre son établissement. Aucun repreneur de la profession ne put rivaliser avec les propositions alléchantes émanant des promoteurs immobiliers.



Les choses allèrent vite. Le dernier client avait à peine quitté le local que les croqueuses étaient déjà à l'œuvre. Bientôt la place fut nette et d'autres engins de terrassement se mirent eux aussi, à l'œuvre. Quelque temps plus tard un immeuble d'habitation y vit le jour.



**Détail touchant dans la photo précédente** : durant le chantier de démolition une âme sensible eut une pensée pieuse pour cette auberge en disposant ostensiblement des fleurs en pot sur l'un des poteaux encadrant la porte d'entrée. Un petit geste amical en souvenir d'instant précieux ? Sans doute. En passant un jour devant le chantier, j'eus le réflexe de photographier l'événement.



Cette photographie fut prise probablement durant la Deuxième Guerre mondiale pendant l'occupation allemande. En atteste le nom de l'enseigne qui avait été alors germanisée.

Les deux photos précédentes montrent *Le Relais du Bois* tel qu'il était en l'année 1925. La véranda qui constitua la salle principale de restauration vers la fin de son exploitation n'avait pas encore été mise en place.



L'immeuble qui occupe aujourd'hui l'emplacement du restaurant a été construit à la place de ce qui fut le parking.

## LA BAGUE D'OR

*(Wirtschaft zum Goldene Ring)*



Cet établissement est situé à l'intersection de la route de la Ganzau (N° 47) et de la rue des Hirondelles. Il fut construit en 1905.



La Bague d'Or à l'époque de sa construction, au début du siècle



Le même établissement photographié de nos jours

Ce simple bistrot de quartier est toujours en activité de nos jours bien qu'il ait changé plusieurs fois de mains ces derniers temps.

## RESTAURANT AU CEP DE VIGNE

(*Wirtschaft Zum Rebstock*)

Rest Rebstock (Vignette) et la salle de fêtes attenante



Cet établissement était situé juste en face de *la Bague d'Or*. Une salle de bal et de fêtes le jouxtait (je m'y suis même produit durant ma jeunesse). C'était aussi le siège de plusieurs associations locales. On s'y entraînait même dans plusieurs disciplines sportives. Ce local fut fermé au cours des années soixante ou 70 pour laisser la place à une entreprise vendant des accessoires pour automobiles.



L'établissement était souvent le siège de fêtes de famille ou d'entreprise grâce à la salle qui le jouxtait.

L'emplacement fut libéré quelques années plus tard pour constituer le parking d'une grande surface.

## RESTAURANT AU TIGRE

*(Wirtschaft Zum Tiger)*

L'établissement, plus connu sous l'appellation *bim Eschbach* était situé au 17 de la rue Kampmann. Il fut construit en 1865. L'auberge, jusqu'à une date récente (il y a une dizaine d'années environ) était fort bien achalandée. Elle fit le plein midi et soir. Puis pour des raisons inconnues elle fut vendue.

Son nouveau propriétaire la transforma en appartements.



Le restaurant était plus connu sous le nom de son tenancier. Au point même qu'il avait carrément changé d'enseigne !



La *Wirtschaft Zum Tiger* était toujours bien remplie par une foule d'ouvriers qui y trouvait de quoi étancher sa soif le soir après le travail où y prendre les nouvelles du monde... Les photos figurant sur cette page ont dû être prises avant la Première Guerre mondiale. En attestent la langue de l'enseigne



Cet établissement était doté d'un Baby-Foot et d'un flipper qui faisaient les délices des jeunes du quartier qui venaient s'y défouler durant leurs heures perdues.



Fête populaire au Café-Restaurant du Tigre probablement entre les Deux Guerres mondiales.

## CHÂTELET DE LA FORÊT

Le *Waldschlüssel* (nom alsacien du Châtelet de la Forêt) était une belle construction qui ressemblait à un petit château. Cet édifice se dressait fièrement à l'orée du bois dans un coude de la rue de la Redoute au Neuhof.

Laurent-Anselme Marschall en fut le propriétaire jusqu'à la fin des années 1890. L'édifice fut alors revendu au pasteur Schaule qui l'a considérablement transformé. Est-ce lui qui y a ajouté la grande salle ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'il revendit, en 1906, le *Waldschlüssel* à la famille Spraul qui y aménagea un restaurant. Celui-ci fonctionna avec plus ou moins de bonheur durant plus d'un demi-siècle. Ce n'est qu'en 1971 que l'édifice fut démoli pour faire place à un ensemble résidentiel moderne mais sans cachet particulier.



À la fin de l'année 1944, des fêtes à la gloire des Américains y furent organisées. La population locale tenait à les remercier d'avoir contribué à la libération de Strasbourg et de ses environs. On ne lésina pas sur les moyens : des orchestres de premier choix furent engagés. Durant ces libations coulaient vins d'Alsace, Cognac et vrai café comme le souligne Edmond Just dans une chronique de l'époque.

Je me souviens que durant la décennie 60 l'établissement était le siège de nombreuses fêtes organisées par les associations locales.

Aujourd'hui avec le recul, on peut se demander si la démolition du châtelet était une bonne idée. Quelle folie que de démolir un endroit si charmant. Ce bijou niché dans un écrin de verdure (la forêt était à deux pas !) était aussi un but d'excursions des Strasbourgeois. Ce fut évidemment avec un pincement au cœur que l'on assistât à la disparition de ce lieu emblématique de notre quartier du Neuhof-Stockfeld.



On accédera à une iconographie plus riche en se reportant à une petite monographie que je lui ai consacrée. Si vous êtes intéressé à la consulter, je vous l'enverrai volontiers. Écrivez un mot à l'adresse suivante : [hornecker.jp@noos.fr](mailto:hornecker.jp@noos.fr)

## Démolition

On voit ici le *Waldschloessel* photographié le premier jour de sa destruction vers la fin du mois de mars 1971. Le Châtelet fut, après la suppression du *Chasseur Vert* et de restaurant *A l'Aigle*, le troisième lieu de convivialité du Neuhof-Stockfeld à disparaître en très peu de temps à cette époque.



Comme nous l'avons vu, le Châtelet fut construit au 17<sup>ème</sup> siècle par les *Marschall*, à l'époque une famille réputée de médecins strasbourgeois. Celle-ci, après la vente de sa maison du *Marschallhof* entreprit la construction d'un manoir dans un coude de la rue de la Redoute au Neuhof, à la lisière de la forêt. Le propriétaire suivant, un ecclésiastique du nom de *Schanze*, y effectua plus tard quelques menus aménagements. Plus tard on y ajouta une salle de restauration et de divertissement.

Après la Première Guerre mondiale, le Châtelet de la Forêt devint la propriété de la famille *Spraul*. Celle-ci en assura l'exploitation jusqu'à la veille de sa destruction.

Entre les deux guerres mondiales, un jardin joliment aménagé et ombragé accueillait durant les beaux jours les nombreux visiteurs qui venaient parfois de loin malgré les difficultés de transport qui étaient le lot commun de cette époque. De nombreuses fêtes s'y déroulèrent chaque week-end. Elles étaient organisées par les associations locales. Même des sociétés du centre-ville de Strasbourg y organisèrent leurs fêtes annuelles tant la réputation de ce lieu dépassait les confins du quartier. La salle de restauration servait aussi de piste de danse durant les bals populaires, banquets de sociétés, fêtes de famille et autres manifestations qui s'y succédèrent sans interruption durant de nombreuses années. Le vieux père *Spraul* veillait au grain. Gare à ceux qui entravaient la bonne marche des choses !

Aujourd'hui un immeuble d'habitation occupe l'exact emplacement de cet endroit idyllique où des générations entières se divertirent.

## **RESTAURANT AU COUCOU-DES-BOIS**

Cet établissement fut probablement construit en même temps que la cité-jardin du Stockfeld vers 1911/12. À l'époque cet édifice s'appelait *Waldgasthaus*. Il était (et est toujours encore aujourd'hui) constitué d'une grande salle au rez-de-chaussée et d'une salle presque aussi grande au premier étage.

À l'arrière du restaurant se trouvait une très grande salle de fêtes. On y organisait des bals, des concerts, des soirées théâtrales et même des expositions avicoles.

Je me souviens d'avoir organisé dans la grande salle, au début des années soixante, des *Dance Parties* avec des groupes de guitaristes (les yé-yé). C'est d'ailleurs là qu'Herbert Léonard fit ses débuts avec la formation des *Jets* avant de prendre son envol national comme chanteur de charme.

J'ai raconté cette saga du Coucou-des-Bois et des Jets dans une monographie assez détaillée et joliment illustrée par des documents d'époque.

Si vous êtes intéressé à la consulter, il vous suffirait de me la demander en envoyant un mot à : [hornecker.jp@noos.fr](mailto:hornecker.jp@noos.fr)

La salle des fêtes, construction un peu précaire, fut rasée vers la fin de la décennie 70 pour laisser la place à un immeuble d'habitation constitué de maisonnettes accolées qui occupent son exact emplacement. Par une ironie de l'histoire le signataire de ce récit habite à cet endroit !

Dans les années cinquante, 60 et même 70 le *Coucou-des-Bois* connut ses heures de gloire. L'affluence était considérable. Le restaurant était plein à craquer tous les soirs.



Ci-dessus : le restaurant Au Coucou-des-Bois vers 1920

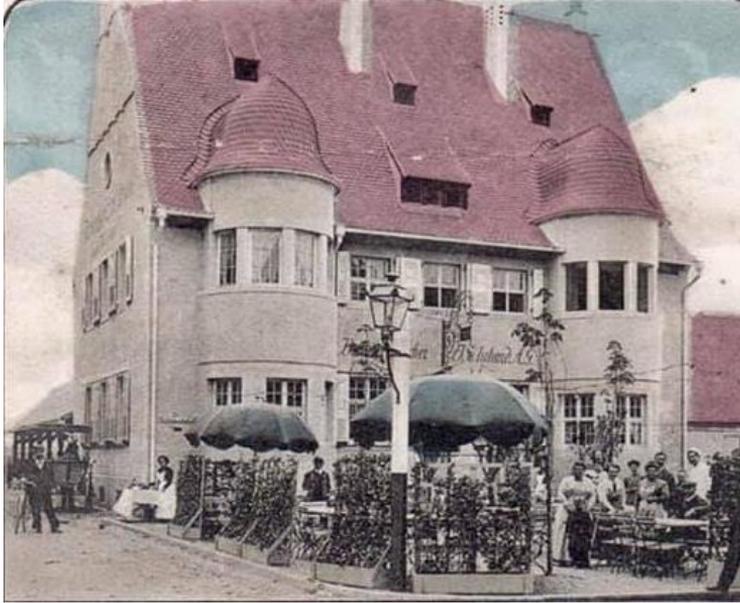
On y servait une cuisine de terroir avec des spécialités alsaciennes. Puis vint la mode des *Flammekueche*. Durant les week-ends, l'établissement refusait du monde alors même que toutes les salles étaient en service.



Ci-dessus : Le même établissement de nos jours



Signalons qu'avant la guerre la terrasse se trouvait **devant** le restaurant. De nos jours la terrasse se trouve à l'arrière de l'édifice dans la cour intérieure. Le restaurant continua de fonctionner avec des fortunes diverses jusqu'à nos jours. Actuellement il semble être au creux de la vague : ses heures de gloire sont bien loin derrière lui.



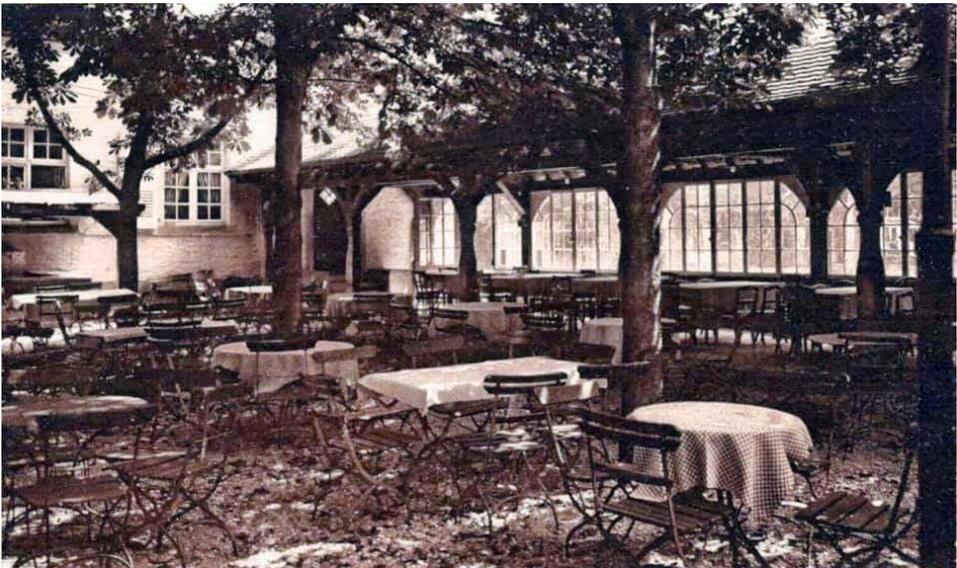
Les deux vues précédentes semblent dater des années vingt ou 30. De mémoire d'homme personne n'a jamais vu une si belle terrasse devant le restaurant.



Vue de l'intérieur du restaurant au milieu des années 1900



Vue de l'intérieur du restaurant de nos jours. Tout au fond on distingue son alcôve semi-circulaire. J'y étais réuni avec des amis en 1962 lorsque j'ai appris l'assassinat du Président Kennedy. Entre-temps je m'y suis assis à plusieurs reprises avec chaque fois ce souvenir en mémoire !



Vue de la cour intérieure du Coucou-des-Bois. Le service y est encore assuré de nos jours ainsi que sous le préau.



En l'état de nos connaissances actuelles (2021), cette photo est la seule vue générale existante de l'intérieur de la grande salle qui se trouvait à l'arrière du restaurant.



Vue sur la terrasse du Coucou-des-Bois. Cette terrasse couverte existe toujours encore de nos jours

## La salle des fêtes

Voici une vue assez ancienne de ce restaurant fort connu. Dommage que cette image soit un peu dégradée par le temps. Mais c'est la seule photo où l'on distingue (devine, serait plus juste !) la salle des fêtes, le long de la route de la Lisière. Cette grande salle était précédée par une petite salle (dont on voit parfaitement la toiture) qui servait habituellement de hall d'entrée et de vestiaire. Parfois on y installait aussi une buvette. Je crois que c'est Jean-Claude Barthel qui a mis la main sur cette vue.

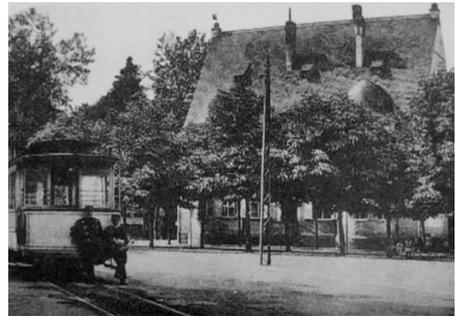
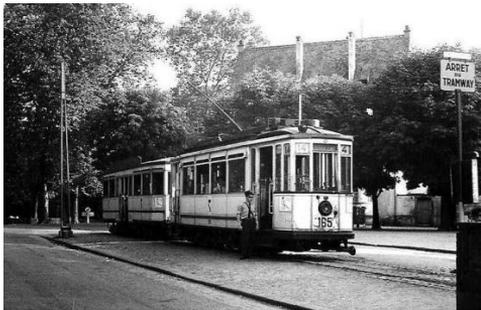


Dieu seul sait le temps que j'ai passé à faire des recherches dans ce domaine. À maintes reprises j'ai creusé le ciel et la terre... Jamais je ne suis parvenu à mettre la main sur une photo où l'on voit la grande salle des fêtes qui jouxtait le Coucou-des-Bois. (Toutes les photographies montrent le restaurant par l'avant... et jamais par l'arrière). Dommage.

Mais je ne désespère pas d'avoir la main heureuse un jour... Si vous avez une piste...



La salle des fêtes du Coucou-des-Bois a été démolie durant les dernières années de la décennie 70. Par la suite on y a construit un alignement de maisons accolées où votre serviteur a précisément rédigé ce texte puisqu'il y habite depuis près de 40 ans ! J'ai retrouvé dans mes archives une vue de l'emplacement de la salle des fêtes après sa démolition.



Pendant l'entre-deux-guerres (et même après...) le tramway déversait ses flots de citadins tous les dimanches devant le Coucou-des-Bois que l'on devine derrière les arbres qui ombrageaient le terminus de la ligne.

La forêt du Neuhof et les terrasses du restaurant étaient leurs destinations préférées.

Il est à noter que les salles des restaurants *Au Coucou-des-Bois*, *Châtelet de la Forêt* ainsi que le *Chasseur Vert* ont, durant un court laps de temps en janvier/février 1945, servi de salles de classe durant la contre-offensive allemande.

## OBERJÄGERHOF

Ancienne maison forestière, transformée en restaurant. Celui-ci, curieusement n'a jamais changé de nom quelle que fut la puissance dominante en Alsace. L'édifice est situé en pleine forêt du Neuhof, sur la route qui mène, à travers les bois, au bord du Rhin, près de l'endroit où se situait dans le temps la ferme d'Altenheim (*Alterheimerhof*).

*L'Oberjägerhof* est une belle demeure alsacienne à colombages avec des volets joliment décorés qui ressemble un peu à une maison de pain d'épice. On s'attend à voir, d'un instant à l'autre, sortir Hansel et Gretel.

Entouré d'un petit parc animalier, l'endroit est fort prisé des citadins qui peuvent y voir évoluer quantité d'animaux de la ferme.



L'intérieur est aménagé dans le plus pur style régional alsacien (gravures anciennes aux murs, poutres apparen-

tes, boiseries, etc.). L'escalier d'époque qui mène au premier étage, vaut à lui tout seul, le détour.



Vue précédente : *L'Oberjägerhof* au début des années 1900 puis ci-dessus, une centaine d'années plus tard.

Comme on le constatera, l'établissement était déjà fort couru au siècle naissant comme en attestent les deux vues de cette page. On y voit d'accortes serveuses s'occuper d'une clientèle composée d'affamés et surtout d'assoiffés. Bref, le restaurant marchait déjà très bien à l'époque.





Je viens d'avoir confirmation par mon ami Jean-Claude Barthel qu'en 1917 Fischer Mathias, en tant que garde forestier, occupait *l'Oberjägerhof* puisque sa fille Lily y est née. Celle-ci épousa plus tard, le notaire Albert Barthel frère de Fernand, l'épicier bien connu du Neuhof et de Sophie (Sofferle) qui tint durant de très nombreuses années le débit de tabac/journaux situé en face du cinéma Tivoli.



Vue intérieure du restaurant de nos jours



*L'Oberjägerhof* sous la neige. Une aquarelle du peintre d'Hoenheim Louis Dick. Il était déjà octogénaire en 1999 lorsque Jean-Claude Barthel lui a acheté cette toile au cours d'une exposition en 1999 à la Maison du Kochersberg à Truchtersheim.



Comme on peut le voir, l'Oberjägerhof a inspiré quantité d'artistes qui, chacun à sa manière, l'immortalisèrent. Voici encore deux vues sur lesquelles j'ai réussi à mettre la main. La première est un dessin réalisé par Georges Kuntzner en 1933. La deuxième vue a été récupérée (extrait) sur une carte postale datant du début du siècle mais écrite probablement après 1918.



L'Oberjägerhof en 1933



© Photo Claude Bohnert - [www.bohnert.fr](http://www.bohnert.fr)

L'édifice tel qu'il est de nos jours (2019)



Été et hiver. Quelle que soit la saison l'endroit est accueillant !



**Les vieilles poutres savent écouter.  
Mais elles ne parlent jamais.**

À l'époque déjà la maison à colombages avait belle allure. Toit pointu, poutres apparentes dans les salons, escalier majestueux en madrier patiné par le temps : il fait bon y vivre.

Les mauvaises langues chuchotent qu'avant de devenir une demeure respectable, la bâtisse avait appartenu à un notable en vue d'Illkirch qui, après l'avoir achetée à vil prix à la commune de Strasbourg, en avait fait un relais de chasse fort couru. Après les libations d'usage, les initiés, triés sur le volet et appartenant à la meilleure société de l'époque, y participaient à des parties fines.

Peut-on accorder crédit à cette histoire ? Pourquoi pas ? Du moment qu'elle enflamme notre imagination. C'est ainsi que naissent les légendes... De quoi pimenter vos rêveries entre les plats la prochaine fois que vous dînez au *Oberjägerhof*.



Le restaurant en 1903

Je viens encore de mettre la main sur une illustration d'époque. Je ne résiste pas au plaisir de vous la montrer ci-après.



Cette vue a probablement été prise entre les deux guerres car le trouffion que l'on distingue en bas à gauche porte un calot.

## RESTAURANT À LA CROIX D'OR

*(s'Kritzel)*

Local situé au début de la route d'Altenheim à l'entrée du vieux Neuhof (que d'aucuns voulaient baptiser du nom de Neuhof-Village par opposition au Neuhof dont on parle le plus souvent à la télévision, c'est-à-dire le Neuhof des cités).

La maison date de la période allemande. Probablement a-t-elle été partiellement édifiée (en pierres de taille) à l'époque on a été construit le quartier militaire Lizé.



Et à bien regarder la façade de l'établissement on remarquera la présence ; aujourd'hui encore, de trois anneaux métalliques qui servaient de toute évidence à attacher les montures des clients civils ou militaires au temps où l'on se déplaçait encore à cheval.



*La Croix d'Or* fut un temps un restaurant renommé. Plus tard l'établissement devint un endroit peu recommandable qui changea souvent de raison sociale et de mains. Il s'appela un temps : *Au grain de sel*. Plusieurs fermetures administratives achevèrent de discréditer cet établissement. Souhaitons à son nouveau propriétaire (mai 2018) de faire honneur à son enseigne : **L'Orient Express**.



Dans les temps anciens des fêtes de famille se déroulaient dans la petite salle se trouvant à droite de l'entrée latérale, route d'Altenheim.

## RESTAURANT AU SOLEIL

### *Wirtschàft Zur Sonne*

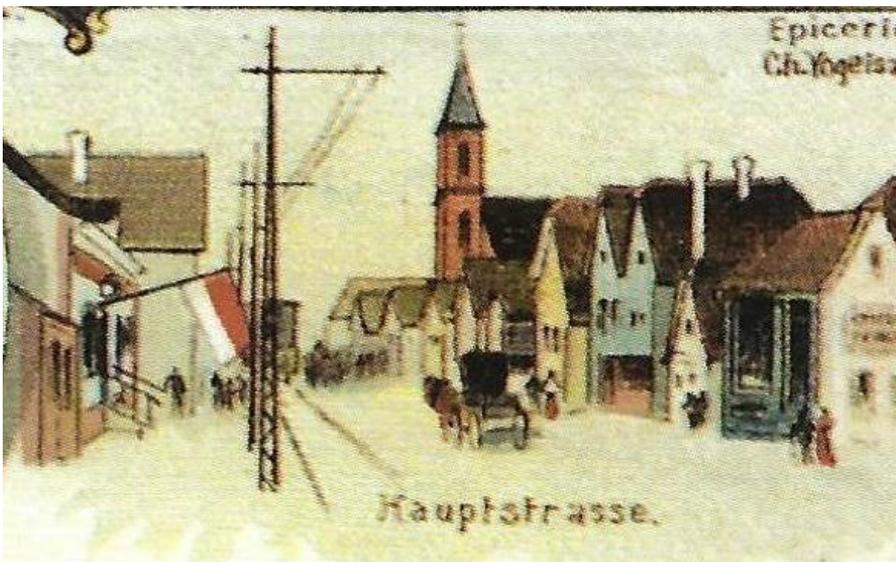
L'établissement était situé au 23 route d'Altenheim au Neuhof. Aujourd'hui il est difficile d'imaginer l'endroit avec précision. Disons, pour fixer les idées, qu'il se trouvait en face de *Copy Service* (Réparations informatique, Smartphone, etc.) proche du chemin Glaubitz. Il existe très peu de vues de ce troquet, sauf celles qui suivent et que nous avons eu grande peine à extraire des limbes de l'histoire. Ci- après vous avez une vue de l'établissement du temps où il était géré (en 1907), par un certain J. Hummel qui se tient probablement en personne sur le perron.



Le *Gasthaus Zur Sonne*, cet établissement qui changeait d'enseigne au grès de la fantaisie des tenanciers, était tenu à cette époque par un certain Alex Gebus ! C'était également une station de tram comme en atteste la gravure (page suivante) extraite d'une carte postale datant de la fin des années 1800.



On arrivera à mieux situer cette *Wirtschàft* en regardant cette autre illustration extraite de la même carte postale. Cette vue est figée à peu près à la hauteur du restaurant *Zur Sonne* dont on voit l'entrée (avec le drapeau alsacien rouge et blanc). Autre curiosité : la légende en haut à droite est écrite en français alors que celle du bas l'est en allemand !



Et voici, pour finir une vue datant du milieu des années cinquante. Le dernier tenancier de ce bistrot de quartier s'appelait Fischer. C'est à sa fille Christiane que nous devons cette vue qui, bien que de piètre qualité, est très certainement une des dernières qui existe de cet établissement à présent oublié de tous. Merci à J.-Claude Heyer de nous l'avoir transmise.



## RESTAURANT DES DEUX CLÉS

*(Wirtschaft zu den Zwei Schlusel)*

Cet estaminet était situé au 1, rue Kampman au Neuhof. En fait il se trouvait en quelque sorte à côté de l'angle formé par cette dernière et la rue de la Redoute (À côté de ce qui fut fort longtemps un salon de coiffure, le seul de notre quartier, à être doté d'un oriel métallique).

On pense que cette *Wirtschaft* fut démolie à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui un pavillon se trouve à son emplacement. Les docteurs Scandella et Roth y recevaient leurs patients dans les années soixante et 70, si ma mémoire est bonne.

Voilà tout ce que l'on sait encore de ce bistrot de quartier alors que très probablement aucun des habitants actuels du Neuhof-Stockfeld n'en a plus le moindre souvenir direct.



Le Restaurant Des Deux Clés, à l'époque, était voisin du salon de coiffure (avec un oriel métallique).



Vue en enfilade de la rue Kampman de ce qui semble être la dépendance de cet estaminet.



Autre vue de la *Wirtschàft Zu Zwei SchlusSEL* avec probablement la famille du tenancier de l'époque, Charles Ziel posant fièrement sur le perron.



Autre vue du restaurant (extrait d'une carte postale)



Cette vue est très ancienne (extraite de la même carte postale). Elle atteste, elle aussi qu'avant le salon de coiffure, une modeste demeure flanquait cet estaminet.



La fanfare du quartier au complet pose majestueusement devant la *Wirtschàft*. Nul doute que tous ces musiciens, en grand équipage, se sont tous rués à l'intérieur pour éteindre leur soif.

Toutes ces vues proviennent de différentes sources. La plus importante cependant est due à l'inlassable travail de recherches (« exhumation » serait un terme plus juste !) de Jean-Claude Barthel. Qu'il en soit vivement remercié ici une fois de plus !)

## **PIZZA GRILL ANATOLIE**

Quelqu'un récemment eut la curieuse idée d'ouvrir un local proposant de la cuisine d'inspiration turque au milieu de la route d'Altenheim. Ce restaurant flambant neuf et joliment aménagé ne fit pas florès. En très peu de temps il cessa toute activité, faute de toute évidence, de clients.

Eut-il même réussi à s'assurer d'une bonne affluence, que la destinée de cet établissement eut été contrariée par le manque cruel de places de stationnement dans cette artère très fréquentée.

Le restaurant occupait tout le rez-de-chaussée d'un immeuble neuf juste en face de l'ancienne droguerie (actuellement un atelier de réparation d'ordinateurs et d'imprimantes).

## **FOYER CLUB DU KAMMERHOF (CIFA)**

La construction de ce foyer a été décidée en 1928. Il fut inauguré en l'an 1929. Il abrita les nombreuses activités du foyer paroissial : gymnastique, chorale, fanfare, théâtre et que sais-je encore d'autre.



Durant les années soixante nous y avons tous été un jour ou l'autre, soit pour y jouer des sketches en alsacien, voir un film, écouter le *Kleberes* ou simplement boire un verre au foyer. L'endroit était aussi le siège du *Bengeles*, association paroissiale d'artistes, de musiciens et de sportifs divers. À l'arrière du bâtiment se trouvaient un terrain de sport et quelques annexes. On y organisait de temps en temps des fêtes de plein air avec spectacles, stands et animations diverses.

Tout au fond du terrain se trouvait, si mes souvenirs sont exacts, une petite construction qui abritait les activités des scouts. Plus tard le CIFA changea d'affectation. Une partie des activités d'origine furent transférées dans le bâtiment adjacent.

Ce siège de tant de manifestations mémorables termina lamentablement sous les croqueuses au printemps de l'année 2017. Pendant sa démolition j'ai pris quelques photos. Les promoteurs n'ont pas perdu de temps : en moins d'un an un immeuble imposant est déjà sorti de terre. Curieusement ce bâtiment empiète même sur ce qui fut le parking du CIFA.



Voici quelques vues du CIFA. La première est une photographie plus ancienne. Elle vous remettra en mémoire cet établissement fort en vue durant le milieu du siècle dernier. La deuxième photo fut prise quasiment à la fin de la destruction du restaurant. Voici ce qui en *restait* !



De toute évidence, le restaurateur ne fit jamais fortune : ce n'étaient que quelques habitués qui y avaient leurs aises. Le manque de visibilité lui fut fatal : après tout, le bistrot était en retrait de la voie principale du Neuhof, la route d'Altenheim.

J'ai assisté en personne à la fin de la démolition. J'y ai vu un engin de chantier croquer sous mes yeux les derniers pans de ce qui fut un jour le restaurant du Kammerhof (Cercle Paroissial du Neuhof). Je rappelle que dans la grande salle située à l'arrière de ce restaurant on jouait au théâtre, on organisait des concerts, des chorales s'y produisirent durant des années. Même votre serviteur s'y est exhibé dans maints sketches *uf elsäsisch*. Plus tard, dans les années soixante et 70 le lieu fonctionna comme cinéma de quartier (Cinéma Familial d'où l'abréviation CIFA). N'y passaient que les films jugés convenables par les occupants du presbytère...

Je me souviens aussi que sur le terrain situé à l'arrière de la salle, on jouait au basket. On y organisait aussi des

kermesses et des fêtes de plein air, le tout sous l'égide du *Kleberes* et du *Bengeles*. Toute une époque !



La première partie du nouveau bâtiment occupe entièrement ce qui fut un jour le parking devant le restaurant.



Le même bâtiment vu sous un autre angle

Je suis passé très récemment dans les parages et j'en ai profité pour faire quelques photos de l'immeuble qui a été érigé à la place du CIFA. Cet immeuble est en voie d'achèvement. Des familles s'y installeront prochainement. Pro-

blement sans jamais savoir qu'elles occupent un lieu chargé d'histoire. Passons... C'est la vie !

## **DISCOTHÈQUE LE 89**

C'était le nom de cet établissement de nuit (censé être un club privé) qui avait élu domicile dans les locaux désaffectés de la Société Schroll (entreprise spécialisée dans le recyclage de vieux papiers). Cette boîte de nuit (qui n'ouvrait qu'en fin de semaine durant les années quatre-vingt et début 90) se situait au 89, route d'Altenheim comme son nom le suggère.

On ne se restaurait évidemment pas dans le 89, mais je tenais tout de même à l'évoquer pour mémoire ici.

## **SNACK STOCKFELD**

Cet établissement de restauration rapide occupe les locaux d'une ancienne bonneterie mercerie (tenue durant des années par une dénommée Sophie Eschbach), au 17a, rue Kampmann. Son premier locataire ne fit pas long feu. Il s'arrêta assez rapidement faute de clients. Puis le local connu une traversée du désert durant quelques années. Il a rouvert depuis peu et semble avoir trouvé sa vitesse de croisière. On y vend döners et sandwiches variés.

## **O' CHICKEN**

Ce snack-bar est situé dans les anciens locaux d'un coiffeur (Christens) en face du *Messtiplätzel*. Après une première tentative avortée il y a quelques années, il semble avoir

trouvé une clientèle fidèle. On s’y restaure sur place ou l’on est livré à domicile.

## TRAITEUR TIEN DZUNG

Un peu plus loin vers la ville, au 29 de la route d’Altenheim, installé dans les locaux de Willy Märtz (réparation et vente de cycles) se trouve depuis une douzaine d’années un resto traiteur vietnamien proposant une cuisine plus ou moins chinoise (fritures, fondues, nems, plats en sauces, etc.). Plats à emporter ou à déguster sur place. Si vous insistez, on vous livrera même à domicile.

L’établissement a une clientèle fidèle et régulière dont le signataire de la présente fait partie !

## SNACK MER ÉGÉE

Ce *quick food* fut longtemps une boulangerie (*d’er Künebeck*) où tous les gosses scolarisés dans l’Ecole Maternelle du Neuhof se fournissaient durant des décennies et des décennies en sucreries et bonbons.



Ce minuscule établissement, situé très exactement en face de l'Église protestante, fonctionne apparemment sans nul problème depuis une bonne quinzaine d'années.

Les clients s'y pressent tous les jours car, dit-on, les plats y sont généreusement servis. Le patron n'est pas avare : la satisfaction de ses clients semble être sa préoccupation première. Allez-y : vous en aurez pour votre argent !

## RESTAURANT-SALON DE THÉ AU STOCKFELD

Ce débit de boissons est situé dans les anciens locaux de la Poste du Neuhof, en face de l'Église catholique, route d'Altenheim.

Ce restaurant/salon de thé est fort bien achalandé. Il fonctionne depuis longtemps avec une clientèle d'habitues qui y trouve pizzas, tartes flambées et différents petits plats. Parfois l'affluence est telle que les clients envahissent même l'étroit trottoir du carrefour. Les beaux jours arrivés, on y voit même fleurir des tables et des chaises, ce qui n'arrange guère les choses...



## Restaurants et buvettes situés à la périphérie du Neuhof-Stockfeld

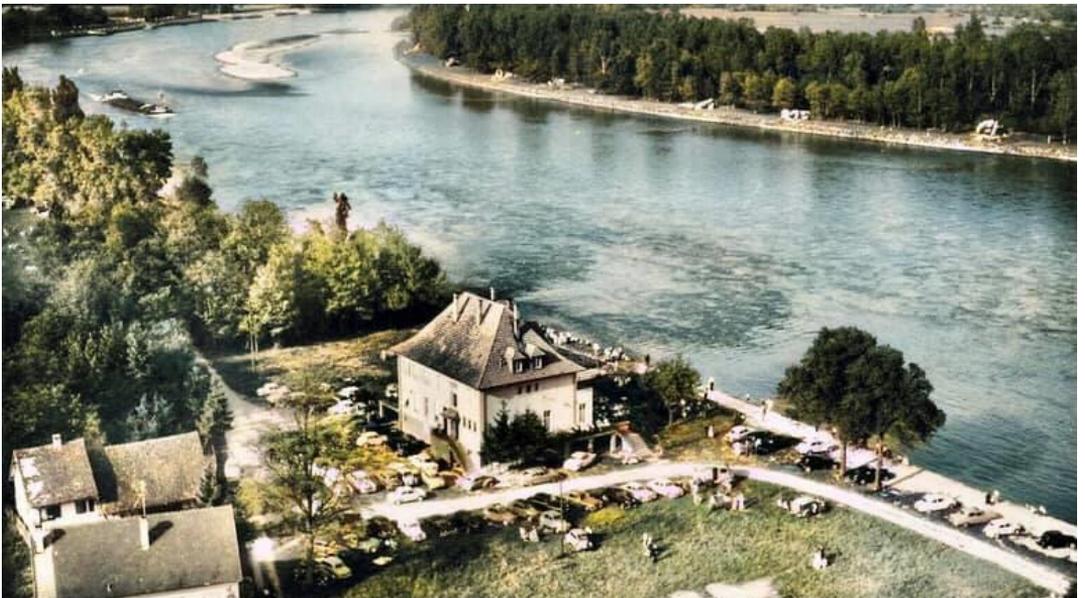
*Je recense ici pour mémoire, quelques débits de boissons  
situés à la périphérie de nos quartiers.*

### LE TOURNANT DU RHIN

Comme son nom le suggère, ce restaurant se trouvait dans une courbe du fleuve. C'était le rendez-vous dominical des Strasbourgeois qui voulaient changer d'air, boire une bière, manger une matelote ou une friture. Un de mes amis s'y est même marié.

L'édifice était bâti, partiellement, sur pilotis en prévision des crues du Rhin qui se produisaient fréquemment en ce temps-là.





Après moult recherches sur Internet, j'ai réussi à mettre la main sur plusieurs illustrations de ce restaurant dont deux vues aériennes. Je ne résiste pas au plaisir de les ajouter à ma narration.



Au vu de ces illustrations on constatera qu'une navette fluviale devait débarquer les promeneurs du dimanche qui désiraient humer l'air de la campagne tout en profitant du spectacle fluvial.



Aujourd'hui, le restaurant n'existe plus. Il fut victime au début de la décennie 70, des travaux pharaoniques du Grand Canal d'Alsace. On pense que cet édifice se trouvait non loin de la base nautique du plan d'eau de Plobshein.

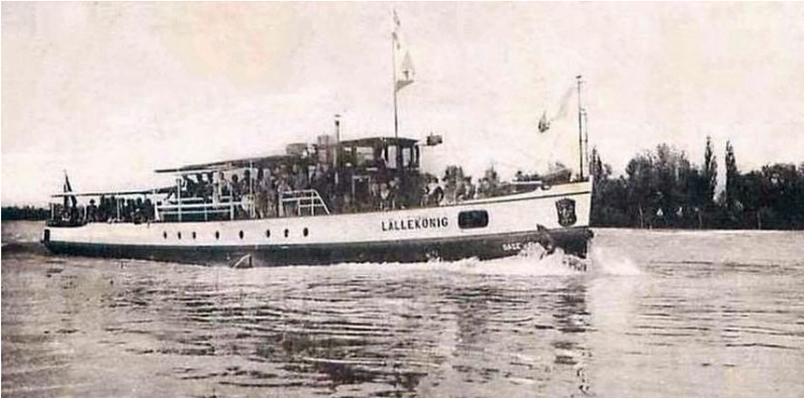
Pour le plaisir des yeux voici encore quelques vues de ce restaurant à présent disparu :





## Lallekönig

C'est le *Lallekönig*, petite navette fluviale, qui amenait, durant les beaux jours les citadins vers le *Tournant du Rhin*, Les Strasbourgeois et en particulier les habitants du Neuhof-Stockfeld y ont tous, un jour ou l'autre, dégusté une bonne friture.



## LE ROHRSCHOLLE

Aujourd'hui l'endroit est une réserve naturelle. À l'époque on accédait facilement à la rive française du Rhin car le Grand Canal d'Alsace n'avait pas encore été construit. En arrivant au Rhin on avait le choix : à droite se trouvait la guinguette. Dans cette buvette on mangeait de la friture, du poisson... tout en guinchant un peu. C'était aussi le lieu de ravitaillement de toutes les personnes qui se faisaient bronzer aux alentours. L'édifice était sommaire : en fait une simple baraque aménagée.



Vue très rare de la Guinguette du Rorhscholle

En tournant à gauche on butait sur une construction plus élaborée. Une grande maison en bois un peu surélevée d'environ un mètre (aussi à cause des crues du fleuve) Là, la carte était plus variée. On y proposait plusieurs plats de poisson.



Vue tout aussi rare du Restaurant du Rohrscholle

L'endroit était fort couru à l'époque. Le tout Neuhof-Stockfeld y avait l'habitude de s'y sustenter après y avoir pris des bains de soleils sur les berges du Rhin. En cherchant un peu j'ai réussi à retrouver quelques photos qui ne manqueront pas de vous remettre cette époque en mémoire.



Les berges du Rhin au Rohrscholle pendant les années soixante.



Et je ne résiste pas au plaisir de publier ici cette photo où l'on me voit très jeune (et bien entouré !) allongé juste en face de l'île du Rohrscholle.

## LA FERME D'ALTENHEIM

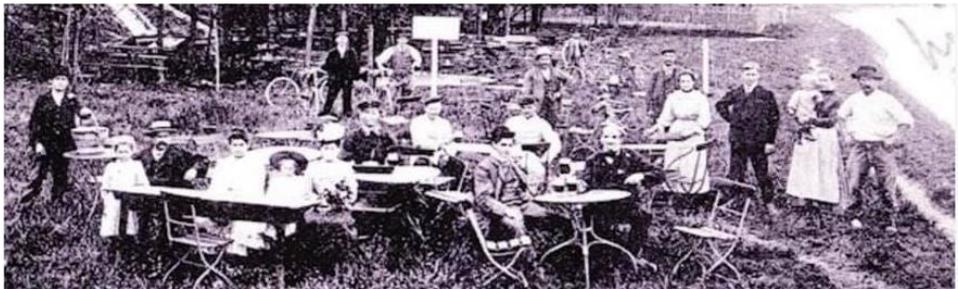
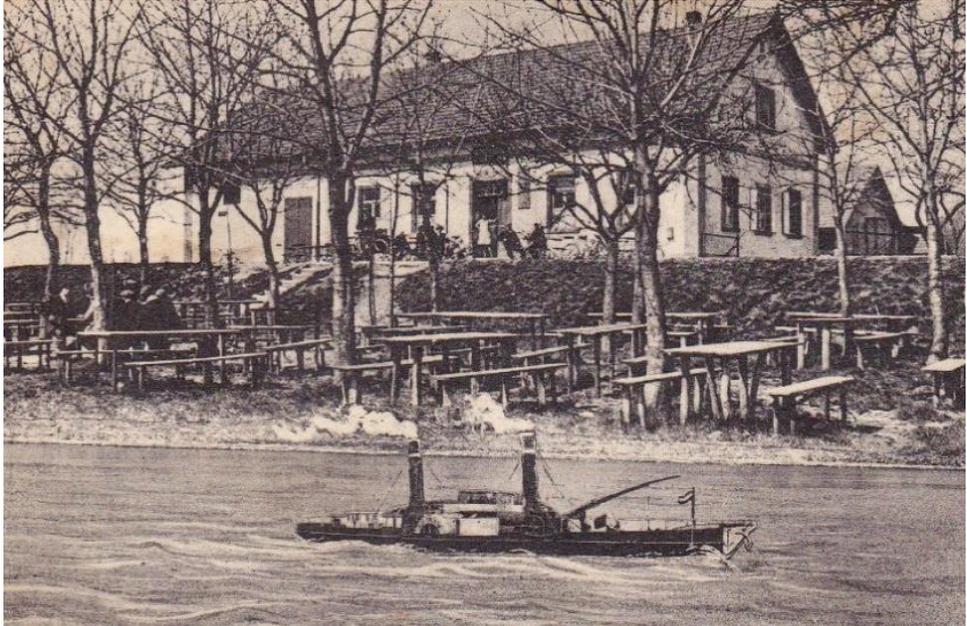
*(Altenheimer Hof)*

Je me souviens qu'au début des années cinquante nous allions régulièrement dans ce restaurant situé directement au bord du fleuve qui coulait encore dans son lit majeur. J'y allais avec mes parents et mon jeune frère et parfois même avec ma grand-mère accompagnée par la ribambelle joyeuse de mes cousins et cousines. On s'y rendait en cheminant à pied au travers de la forêt du Neuhof (on passait devant la maison forestière du *Oberjägerhof*) puis on débouchait à l'endroit où actuellement se trouve un grand rond-point autoroutier (direction Allemagne ou les autoroutes menant vers le sud ou l'est).

Le *Altenheimer Hof* était à droite. On se baignait dans le Rhin tout en regardant passer les péniches dont le passage provoquait de grandes vagues qui nous submergeaient par instants. Nous étanchions aussi nos soifs sur la terrasse de

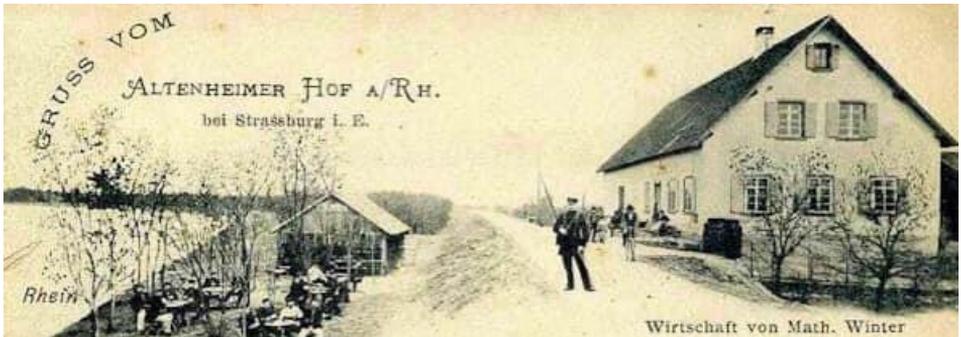
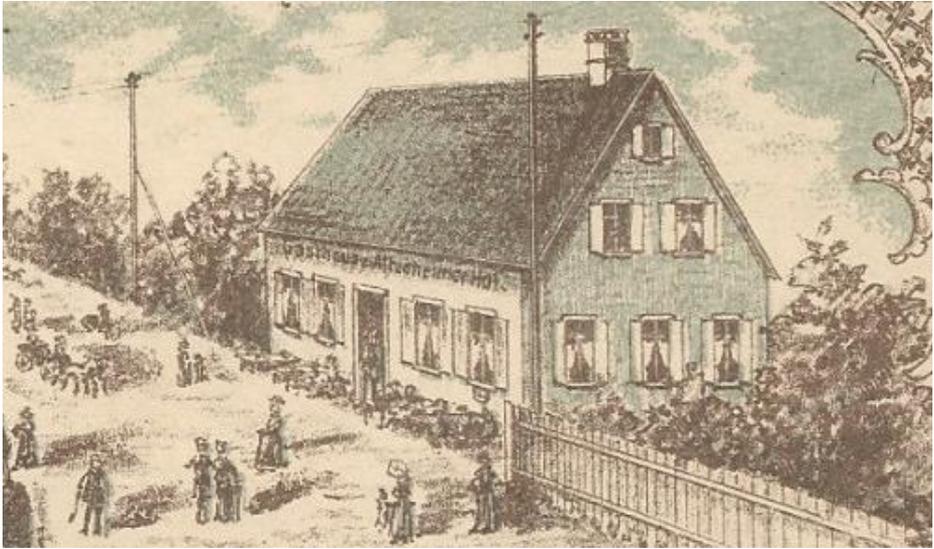
cette auberge qui, à cette époque ne désemplissait pas durant les beaux jours.

Il ne reste guère de traces de cet endroit qui fut, lui aussi, victime des grands travaux qui ont profondément modifié la géographie de ces lieux (Grand Canal d'Alsace).



Voici quelques vues du *Altenheimer Hof* au début du siècle dernier. Si l'on en juge par le nombre de tables et de bancs on comprendra que l'endroit était fort fréquenté à l'époque.

Bistrots de quartier – Neuhof-Stockfeld



En creusant un peu (un peu beaucoup, même !) sur Internet, je suis parvenu à mettre la main sur les quelques illustrations précédentes qui vous remettront cette époque en mémoire. D'autres personnes ont, elles aussi, contribué grâce à leurs trouvailles, à enrichir l'iconographie de cet endroit. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées ici.

Où se trouvait exactement le *Alterheimer Hof*? Difficile à dire avec précision tant la topologie des lieux a changé. Mais, pour fixer les idées, je dirais qu'il était à quelques encablures du Pont Pflimlin qui enjambe le Rhin à la hauteur d'Eschau. En roulant en voiture sur la route qui longe le fleuve on peut encore voir (à droite) des constructions anciennes qui me semblent dater de cette époque.



Récemment d'aucuns se sont plu à comparer les illustrations présentes sur ces pages avec l'édifice encore visible de nos jours à l'intérieur de l'enceinte de la Caserne qui borde le Grand Canal d'Alsace (l'ancien Rhin) à peu près à l'emplacement où se trouvait le *Altenheimer Hof*. Il n'y a aucune ressemblance à y regarder de plus près. Mais il n'est pas

impossible que cette construction ancienne fût une dépendance de la ferme d'Altenheim. Après tout une ferme est composée de bâtiments différents... Saura-t-on jamais la vérité à ce sujet ? On peut se poser la question après tant d'années.



Sur ces vues on voit parfaitement que le *Altenheimer Hof* était composé de plusieurs bâtiments.





Il semble que les clients ou les gens de passage prenaient grand plaisir à poser sur les vues qui deviendront des sujets de cartes postales.



La vue ci-dessus date probablement d'entre les deux guerres car l'enseigne est en français.



Ci-dessus le *Altenheimer Hof* en 1940

### **Authenticité des photos**

Il m'arrive parfois d'avoir des doutes sur l'authenticité des photos que l'on met à jour. C'est le cas ici pour la Ferme d'Altenheim. Figurez-vous que parfois sur la façade de ce café-restaurant on dénombre deux fenêtres au premier étage et parfois il n'y en a qu'une seule. Avouez qu'il y a là de quoi se poser des questions. Mais aujourd'hui on ne peut plus que se fier aux commentaires d'époque qui flanquent ces photos.



## Le Rhin au fil de l'eau et du temps

Le Rhin, fleuve d'Europe qui a bercé nos jeunesses, Rhin qui fut le fleuve de nos pères, Rhin, artère de nos ancêtres et charnière des nations.

Remontons le temps et suivons son cours. Retrouvons les endroits emblématiques, ses berges accueillantes, ses lieux de restauration tels que le Tournant du Rhin, la ferme d'Altenheim, les Sept-Ecluses et le fameux Rohrscholle et sa guigiette encore dans toutes les mémoires.

Faisons revivre ici - au fil de quelques images - les fantômes du passé toujours encore un peu présents dans nos esprits.

Laissez-vous porter par le murmure des eaux et le rire de ceux qui s'y trempèrent...

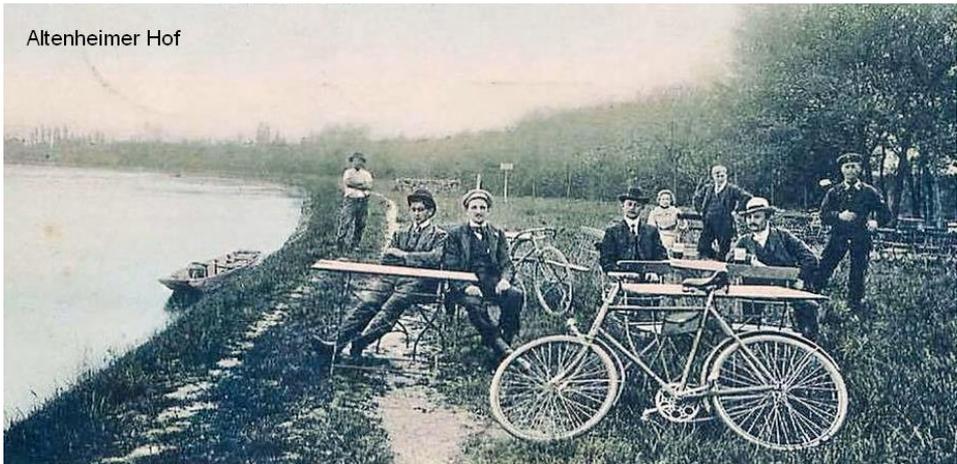
Fixons ici avant qu'il ne soit trop tard les dernières miettes de l'histoire, les derniers instants d'éternité pour témoigner à jamais des temps anciens.



Une vue qui date de plus d'un siècle. Les bateaux à vapeur (aux hautes cheminées crachant de noirs nuages) descendaient paresseusement le fleuve sous les yeux des citadins attablés à la terrasse du restaurant à La Ferme d'Altenheim.



Des paysans rentrant leurs récoltes sur les bords du Rhin  
à la hauteur de la ferme d'Altenheim.



Nos amis, Jean Kohl, Jean-Claude Delécolle et Eugène Mey, tous d'indécrottables randonneurs ont le tort de croire qu'ils furent les premiers à sillonner les forêts et les campagnes de notre région. D'autres qu'eux avaient déjà attrapé le virus de la bicyclette. Durant leurs pérégri-

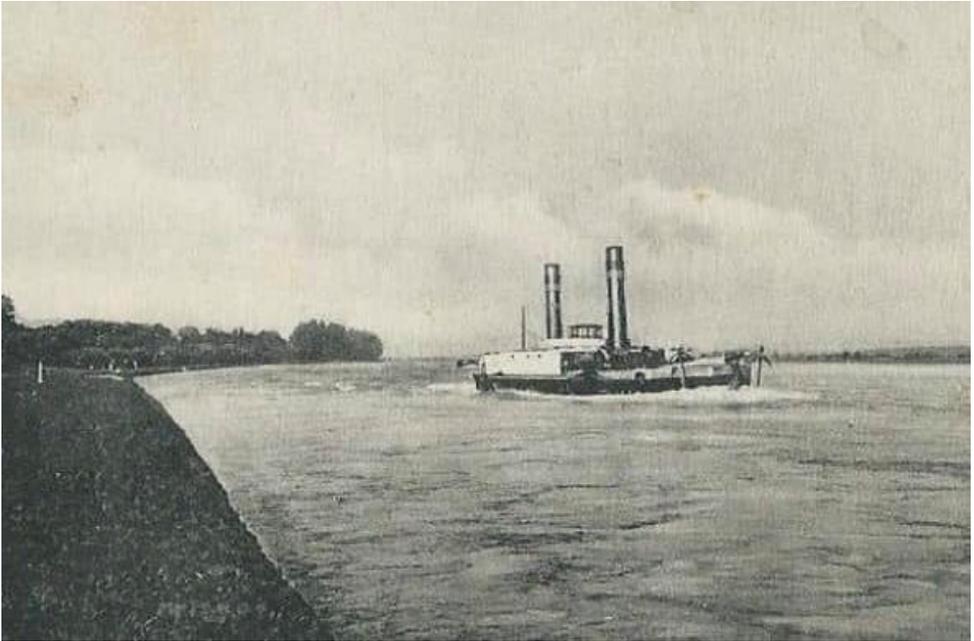
nations champêtres il leur arrivait de souffler un peu sur les bords du Rhin. On les voit ici sur la terrasse du *Altenheimer Hof* (ferme d'Altenheim). Si nos cyclistes actuels se trouvent un jour, tous les trois, au même endroit et au même moment, qu'ils n'oublient pas d'immortaliser l'instant... On en parlera encore dans un siècle !



On ne se refuse rien du côté de la ferme d'Altenheim.  
Pourquoi pas un tour en « calèche à vélo » ?



Le Rhin. La photo est de nos jours. En arrière-plan on distingue ce qui fut un jour la Ferme d'Altenheim. La photo a été prise sur le pont Pflimlin par Eugène Mey



Il y a bien des années que ce vapeur est passé  
du côté du Tournant du Rhin.



Qui est-ce ? On ne le saura sans doute jamais. Des promeneurs du  
dimanche, une famille en vadrouille...



Encore trois vues des bords du Rhin

## RESTAURANT DU KURGARTEN

C'était le Club House du Hand-Ball Club *La Famille*. Le restaurant servait une petite carte. Parfois s'y déroulaient de petites fêtes ou des bals dans la minuscule salle à droite en entrant. Je me souviens m'y être produit au début des années soixante en tant que prestidigitateur (En fait, j'y ai fait mes débuts !).

L'endroit est maintenant entouré de verdure. Un petit bois bien entretenu se trouve à proximité.

Beaucoup de riverains promènent leurs chiens dans ce parc qui fait un peu fonction de poumon vert du Neudorf.



Au début des années soixante-dix cette modeste buvette fut, un temps, tenue par l'un de mes meilleurs amis de l'époque, Boula Pata (Edmond Patatchek de son vrai nom), qui était aussi par ailleurs artiste de variétés et entrepreneur de

spectacles. Nous y avons passé quelques soirées (arrosées) mémorables dont certains se souviennent encore aujourd'hui !

Pour la petite histoire sachez que c'est sur la pièce d'eau qui agrmente ce parc que Dominique Formhals et son père nous firent les honneurs de leurs premiers essais de ce qui allait devenir plus tard les *Orgues Aquatiques de Strasbourg* puis *Aquatique Show*. Ces essais eurent lieu au courant de l'année 1974. Cette féerie des eaux, a depuis, conquit le monde.

Récemment j'ai décrit cette période bénie des dieux. On trouvera dans ce récit d'une petite trentaine de pages, tous détails sur les frasques de Boula Pata, par ailleurs un enfant du Neudorf. Si vous êtes intéressé pour en prendre connaissance, il vous suffirait de me la demander. Je vous l'enverrais alors par retour. Envoyez un mot à l'adresse suivante : [hornecker.jp@noos.fr](mailto:hornecker.jp@noos.fr)



Aquatique Show

## FOYER DU PECHEUR (Hittler)

Ce restaurant est entouré d'étangs de pêche. Au milieu des années cinquante c'était un endroit très attractif connu sous le nom de son propriétaire qui s'appelait fort inopportunément *Hittler*. Le spectacle était assuré par les nombreux pêcheurs qui y taquinaient le poisson.

Les pièces d'eau regorgeaient de carpes, brochets, perches, sandres, etc. Il y en avait tant et tant qu'il fallait le faire exprès pour ne pas en attraper. Les dimanches on y organisait des concours et le restaurant était pris d'assaut tant par les pêcheurs que par les promeneurs qui désiraient s'y sustenter.



## EN FACE DE L'HÔPITAL MILITAIRE

Là se trouvaient et se trouvent toujours deux restaurants qui méritent d'être cités dans le cadre de notre recensement.

## REST. ZUR GRANADE

Le premier de ces bistrots est situé très exactement au croisement des rues Paul Dopff et de l'avenue du Neuhof. (Dans le temps, là se trouvaient des *Bleschbille* – habitations métalliques). Cet établissement ressemble un peu, par son allure martiale, à la *Croix d'Or* au Neuhof. De toute évidence il servait à l'époque allemande de buvette ou de cantine aux locataires de la caserne et probablement aussi aux éclopés de l'hôpital militaire – situé juste en face - qui y entamaient joyeusement leurs convalescences !



Au début du siècle dernier c'était le lieu de prédilection des artilleurs, des hussards et même des aviateurs (le Polygone n'était pas loin !)

L'établissement changea plusieurs fois de mains et de raison sociale. D'abord il s'appela *Zur Granade*, puis au *Rendez-vous des Aviateurs*. Aujourd'hui c'est devenu *Au Bon Coin – Chez Sedat* et sa clientèle semble être aux antipodes de celle de l'époque...



Chaque fois que les occupants des casernes situées en face changeaient de nationalité l'estaminet changeait de nom. Cependant l'ambiance qui y régnait, elle, ne changeait guère. Les chansons à boire succédaient aux histoires grivoises, la bière coulait à flots et les habitués de quelque bord qu'ils fussent, s'y enivraient avec application. Que ne ferait-on pas pour tromper son ennui ?

On raconte qu'un jour, où les vapeurs d'alcool y étaient particulièrement intenses, un palefrenier paria avec un gradé qu'il fera entrer dans la Winstub un cheval. Il gagna son pari non sans mal car l'animal fit quelques dégâts. Il cassa du bois et renversa un poêle, ce qui mit le feu au mobilier !

L'édifice se distingue aujourd'hui encore par une particularité curieuse : une toiture fort luisante car composée de tuiles vernies. Même par beau temps elle semble avoir été rincée par une ondée !



Vue assez ancienne du restaurant Zur Granade.

## AUX BONS AMIS

Un peu plus loin, toujours en face des casernes, on tombait sur un autre bistrot essentiellement dévolu au repos des guerriers.

Les artilleurs des armées du Kaiser, tout comme la soldatesque en général, cherchaient un endroit où l'on pouvait s'aérer l'esprit, se soulager le gosier et se soustraire quelques instants à la rigueur militaire. L'endroit était tout trouvé puisqu'il suffisait, pour ce faire, de traverser la rue et se rendre à la *Wirtschaft Zum Marschallhof*. Le bistrot existe toujours de nos jours. Il est situé au 64 de la route du Neuhof (en face de l'hôpital militaire) et s'appelait, un temps, *Aux bons Amis*. L'enseigne a récemment changé de raison sociale. Elle s'affiche en grand sur la façade avec une grosse faute d'orthographe !

Et comme on s'en doute la clientèle n'est plus la même !



Construit au début du siècle. La photo date de 1909.

Je me souviens aussi que durant mes années d'apprentissage (durant les années cinquante), je passais très tôt le matin tous les jours (en vélo) devant cet établissement pour me rendre à mon travail au centre de Strasbourg dans l'imprimerie *Istra* où j'apprenais la typographie.

Dès 5 ou 6 heures du matin le bistrot faisait déjà le plein ! Des gens y entraient et en sortaient sans discontinuer. Cela m'impressionna : autant de monde aux aurores ? Bizarre toute cette agitation matinale ? J'allai aux nouvelles. On me confirma que c'étaient les ouvriers du quartier (et même des autres quartiers !) qui, avant de se rendre à leur travail, en profitaient pour avaler rapidement un *Saïdel* (bock de bière) généralement accompagné d'un grand *schnaps* !

Un peu plus loin ; toujours sur l'avenue du Neuhof, se trouve le

## LOUNGE CAFFÈ, Coffee Shop et restauration



Cet établissement qui date de 2016 est situé exactement en face de l'entrée de la caserne dont nous voyons ci-après quelques vues qui elles, datent toutes d'un siècle, sinon plus. En ce temps-là les troufions auraient eu beau traverser la rue pour se rendre dans un bistrot. Ils n'auraient trouvé que champs et prés à perte de vue. Il n'y avait aucune construction jusqu'à la lisière du terrain d'aviation du Polygone. La cité du Neuhof n'a été construite qu'à partir des années soixante.

Mais revenons-en au Lounge Caffè. Cet établissement d'allure moderne offre par beau temps une petite terrasse fort sympathique. Son enseigne est dans l'air du temps : totalement internationale. Le mot *lounge* est anglais. *Caffè* est le mot italien pour *café*. La suite de la dénomination est un mélange d'anglais et de français.

Au hasard de nos recherches nous avons mis la main sur quelques vues anciennes de la caserne Lizé qui fait face aujourd'hui à la cité du Neuhof. À l'époque les troufions qui

s’y morfondaient étaient tantôt allemands, tantôt français  
(au gré de la fortune des armes !)

Aujourd’hui on y croise des militaires de toutes les nationalités qui composent le Corps Européen.



La pointe qui émerge au-dessus des casques nous permet de dater  
(à peu près !) de quelle époque est cette vue !



## Où ce bistrot se trouvait-il ?

Il était de toute évidence non loin des casernes *Lizé*. Mais laquelle : Bons Amis, Granada, ou autre ? Impossible de le dire avec précision. Seul le comptoir ou la disposition des lieux pourrait nous renseigner. Mais qui s'en souvient encore ? Seule certitude : ce sont des militaires français qui y font la fête. Très probablement les hussards stationnés au Quartier Lizé après la fin de la Première Guerre mondiale.



Dans le règlement militaire il était stipulé que la table des gradés (dans les cafés) pour des raisons de sécurité, devait se trouver en face des casernements de manière à pouvoir être immédiatement opérationnels en cas de nécessité. L'indice est mince mais limite les recherches aux seuls débits de boissons se trouvant à proximité immédiate des casernes des Quartiers Lizé/Lyautey. Forts de ces détails, peut-être que quelques-uns en sauront plus... Tenez-nous informés...

## RESTAURANT AU COQ HARDY

Plus loin, au sortir du Neudorf, mais contrairement à ce que l'on pense, déjà au Neuhof, on butait sur le *Coq Hardy*. Cette enseigne s'écrivait curieusement avec un « Y grec ». Pourquoi ? Mais parce que ses propriétaires l'ont intitulé ainsi en souvenir de la bataille de Verdun. À côté se trouvait un autre bistrot dont je suis incapable de me souvenir du nom.

Ces deux restaurants, longtemps laissés à l'abandon, furent rasés il y a une dizaine d'années pour laisser la place à un grand building moderne. Un autre pan de l'histoire du Neuhof vient de disparaître dans l'indifférence générale sans laisser beaucoup de traces.

Nous avons retrouvé par miracle quelques vues de cet établissement.



Petite anecdote au sujet du Coq Hardy qui avait, peu avant sa démolition, fort mauvaise réputation : une personne du meilleur monde s'y était rendue par curiosité et probablement aussi pour s'encanailler un peu. Elle fut fraîchement accueillie par la patronne qui la somma vertement de lui

dire ce qu'elle venait chercher ici ! Le quidam, qui avait compris qu'il n'était pas *persona grata*, ne demanda pas son reste et s'en fut rapidement.



Ci-dessus : Danielle Dominguez en 1968 alors qu'elle était aux commandes du Coq Hardy



Si l'on accorde foi aux rumeurs, le Coq Hardy avait une réputation douteuse. Certes le petit peuple le fréquentait majoritairement et chacun sait que ses manières ne sont pas toujours des plus délicates. Les propos qu'on y entendait devaient parfois choquer les chastes oreilles des petits-

bourgeois qui s’y aventureaient. Mais peut-on pour autant considérer que l’endroit était mal famé ? Je ne le pense pas. La réputation était probablement surfaite. Mais il faut reconnaître que l’étiquette peu flatteuse lui colle toujours encore à la peau. Un de mes correspondants me disait encore récemment que, jeune, lorsqu’il passait devant cet établissement, il pressait le pas comme on presse le pas lorsqu’on franchit un *no man’s land* !



À droite de la photo la façade du Coq Hardy

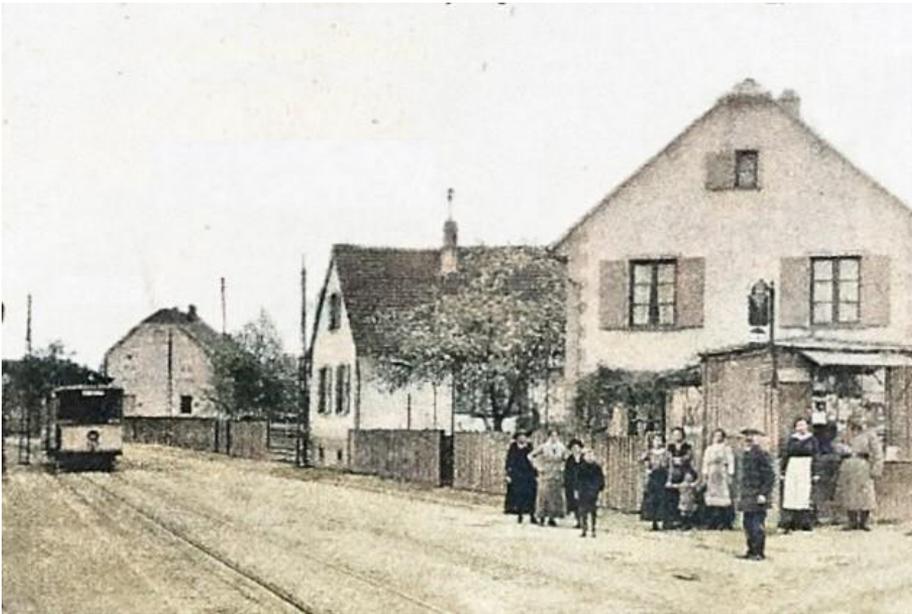
## BUVETTES

J’arrête là de compter les restaurants des environs. Pour être juste et complet, il convient aussi de se souvenir des buvettes où l’on vendait des sodas, des bières fraîches et même des cigarettes.

États des lieux sur les pages suivantes.

## Sodamänele

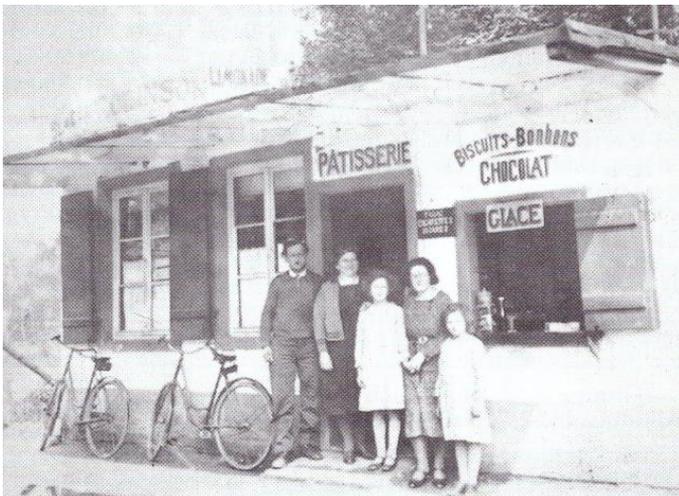
Simple baraque en bois qui se trouvait juste en face du restaurant *A la Croix d'Or*, à l'entrée du Neuhof-Village. La construction faisait office de buvette-tabac-journaux. Nous y avons tous acheté nos premières cigarettes (Les *Pari-siennes* vendues par 4) que nous fumions en cachette pour nous changer des lianes. Des lianes ? Oui, des lianes qui, dans la forêt du Neuhof pendaient des arbres. Celles-ci se fumaient comme des cigares. Leur odeur âcre était épouvantable mais on s'en accommodait. À l'époque nous n'étions guère en fond : nous allions encore à l'école en culottes courtes ! Aujourd'hui l'endroit est un terrain vague. Des explications un peu plus détaillées sur cet établissement figurent dans notre récit intitulé : *ZELLEMOLS, le Neuhof-Stockfeld au bon vieux temps*. Intéressé à lire ce petit e-book ? Demandez-le en écrivant à l'adresse suivante : [hornecker.jp@noos.fr](mailto:hornecker.jp@noos.fr)





## S'Limonadehiesele

Cette buvette, affectueusement appelée *Ze d'r Muschere* (nom de la tenancière) se situait juste en face du restaurant *Au Coucou-des-Bois* au sortir de la rue de la Redoute, à la lisière de la forêt.



Rappelons à ceux qui ne s'en souviennent pas que cette buvette se situait à l'orée de la forêt du Neuhof quelque part sur le parking qui fait face au restaurant du Coucou-des-Bois. Tous les gens des quartiers environnants venaient s'y ravitailler en boissons et autres sucreries.



Vue en gros plan de cette buvette

## La Populaire

Le bar de la *Société La Populaire* n'a pas désempilé depuis un demi-siècle. Aujourd'hui encore de nombreuses personnes s'y rendent quotidiennement pour boire un verre entre amis (photo suivante). Mais cet endroit est plutôt une buvette qu'un restaurant.



## WIRTSCHAFT ZUR GANZAU

Vous serez surpris d'apprendre qu'à l'emplacement de la ferme éducative de la Ganzau se trouvait, aux alentours des années 1900, un restaurant actif durant une bonne vingtaine d'années et même au-delà de la *période allemande* comme en atteste une des images qui suivent. On y voit en effet l'enseigne de l'établissement écrite en français.

Je pensais d'abord qu'il ne restait plus trace de cette *Wirtschàft*. Mais à bien regarder les illustrations (celles d'époque et celles d'aujourd'hui) on constatera que la façade du restaurant est en tout point similaire à la maison d'habitation des locataires actuels (même toit avec quatre petites fenêtres, premier étage : cinq fenêtres, rez-de-chaussée : deux fenêtres encadrent la porte d'entrée de chaque côté). Nul doute que nous nous trouvons là en face de la même construction.







## PLAN D'EAU DE PLOBSHEIM

Je pensais en avoir fini avec le recensement des bistrots du Neuhof-Stockfeld. Mais je m'aperçois que je ne suis pas encore au bout de mes recherches. En effet, j'ai oublié un endroit qui, tout en ne faisant pas partie des faubourgs sud de Strasbourg n'en était pas moins (et l'est toujours encore) un lieu de détente et de sortie fort prisé par les habitants de nos quartiers.

Je veux parler de la Buvette des Sept-Ecluses de Plobsheim situé sur les bords du Plan d'Eau de cette commune. Durant notre jeunesse le site s'appelait déjà ainsi. Plus tard il devint le *Rhinland*. Cet établissement était composé d'un restaurant, d'une salle de danse et d'une belle terrasse. Une buvette ravitaillait les promeneurs de passage. Le restaurant déclina assez rapidement avant de fermer et de rester à l'abandon. La construction a été détruite il y a une dizaine d'années mais la buvette, tenue par une association (le Giessen) de Plobsheim, fonctionne toujours encore tous les

ans de mai à octobre. J’y étais ces temps-ci. Vous pourrez en apprécier la réhabilitation de ce lieu en regardant les photos suivantes. Elles datent du printemps 2018 !





C'est un lieu idyllique très fréquenté par les Strasbourgeois. On y pratique le sky surf et la planche à voile. D'aucuns y nourrissent les magnifiques cygnes blancs qui croisent dans les parages, les pêcheurs y taquinent les gougeons, d'autres



encore y jouent aux boules ou bavardent en petits groupes sur le pourtour des petites criques et les berges du Rhin. Et tout ce beau monde se restaure généralement à la Buvette où l'on trouvera de quoi calmer une petite faim ou déguster des bretzels encore chaudes...



Le Conseil Général a récemment investi dans ce lieu. Un grand auvent fut construit. On y installa même des commodités en dur. Une aire de jeu pour enfants et adultes complète les installations. Tout récemment on élagua les arbres, on tailla la végétation. Bref, le plan d'eau de Plobsheim a fait peau neuve.



L'endroit dont je parle connut une renommée nationale il y a presque 50 ans. Souvenez-vous ; en 1971 une bande de truands fit le hold-up du siècle à la Poste Centrale de Strasbourg. Plusieurs sacs bourrés d'argent liquide (11 millions d'Euros en monnaie d'aujourd'hui) furent dérobés en quelques instants par une équipe de braqueurs chevronnés. En moins de temps qu'il m'en faut pour l'écrire, ils disparurent dans la nature... C'est le cas de le dire car des voitures de rechange les attendaient... Devinez où ? Mais aux Sept Écluses de Plobsheim ! C'est là que les sacs changèrent promptement de voitures. Ces dernières passèrent ensuite par le petit chemin de terre qui commence là où le *Kremmeri* prend sa source. Les aigrefins s'enfuirent en passant par Plobsheim avant de mettre le cap au sud.

L'argent n'a jamais été retrouvé. Les auteurs du braquage, eux, si.

## Le Rhinland

Revenons un peu en arrière pour consacrer quelques instants au fameux *Rhinland* encore dans toutes les mémoires.

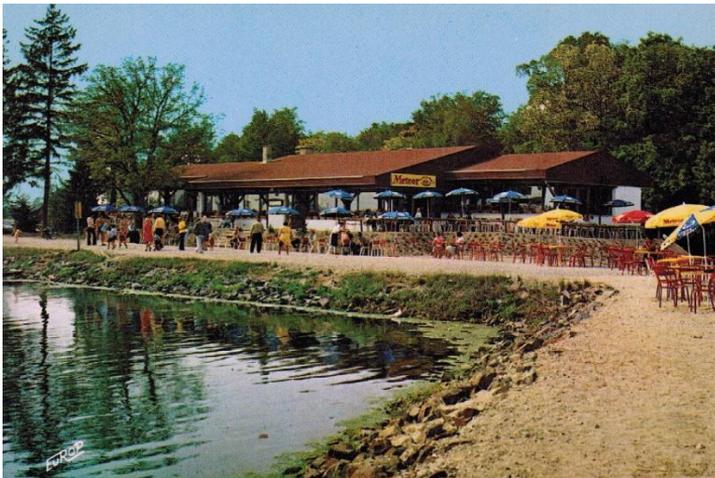
Bien des années avant la buvette que nous connaissons aujourd'hui, l'endroit était occupé par une entreprise privée : le *Rhinland*. Si l'on en croit les termes d'une publicité de l'époque, l'établissement pouvait servir jusqu'à 400 couverts dans trois salles (au décor rustique) offrant une vue panoramique sur le plan d'eau du Rhin. Son traiteur pouvait contenter jusqu'à 1.000 personnes. Les week-ends un orchestre rajoutait aux plaisirs de la table. C'est dire que l'entrepreneur avait de l'ambition. Mais les plus belles intentions ne résistent pas aux réalités du terrain. Comme on l'a vu, l'entreprise périclita.

Les locaux furent désaffectés puis démolis quelque temps après.



Durant une certaine période, le *Rhinland* connu une affluence monstre durant les beaux jours. Les terrasses étaient pleines à craquer. La location de pédalos et de barques battait son plein. Mais il semble que l'éloignement de ce restaurant, durant les saisons froides, lui fut fatal. En automne et en hiver la clientèle manqua.

Mais en témoignage de ces temps de faste, voici quelques photos qui attestent de son succès.





La vue ci-dessus date d'il y a une dizaine d'années lorsque le restaurant *Rhinland*, bien que condamné, n'avait pas encore été démoli.

## Les Sept-Ecluses

Le *Rhinland* était connu, il y a fort longtemps, comme les *Sept-Ecluses*. Les installations de l'époque furent démolies suite aux travaux gigantesques du Grand Canal d'Alsace et la construction de toutes les écluses situées sur le cours du fleuve. Petit coup d'œil dans le rétroviseur de l'Histoire

Les Sept Écluses évacuaient dans le canal de décharge les eaux des crues printanières de l'Ill vers le Rhin qui, à cette époque de l'année, était à son niveau d'étiage. Réalisé à la fin du siècle dernier, le chantier s'est étalé entre 1886 et 1891.

Ce programme de domestication de l'Ill a mis fin définitivement, pour les habitants de la région, aux affres des crues violentes qui amenaient les eaux de l'Ill jusqu'à la poste d'Erstein !



En 1970, près d'un quart du ban communal fut inondé pour la mise en service du Plan d'Eau de Plobsheim, servant à compenser les manœuvres d'écluses de la chaîne des centrales hydroélectriques situées en amont. Vaste de plus de 650 hectares, il recouvre l'ancienne forêt alluviale qui longeait le Rhin, dans laquelle vivaient plusieurs familles de pêcheurs, d'agriculteurs et de restaurateurs.

Le Plan d'Eau joue un rôle très important pour l'avifaune : 13000 individus sont recensés en moyenne lors des comptages hivernaux. Il héberge par ailleurs plus d'une quinzaine d'espèces rares.

Aujourd'hui, les oiseaux partagent ce territoire avec les voiliers, puisqu'il accueille également une base nautique. Pour les sports et loisirs aquatiques, le plan d'eau de Plobsheim reste en effet un lieu de rendez-vous plébiscité par les amateurs de planche à voile ou de bateaux de plaisance.

(Sources le Giessen)

## ANNEXES

### Témoins des temps passés

Il nous arrive parfois de retrouver des photos d'antan. Elles font mauvaise figure car elles sont ternies par le temps. Mais elles ont le mérite d'exister. Ce sont les seuls témoins de ce qui, un jour, a été.

Malheureusement il arrive souvent que de telles merveilles soient gâchées par l'inconscience ou la maladresse des chanceux qui les ont découvertes. Rephotographiées de

travers, mauvais éclairage (ou réglage approximatif) poussières sur les vitres du scanner, beaucoup de ces photos anciennes prennent, en plus, un coup de vieux qui pourrait facilement être évité. Confiées à des mains maladroites, elles sont en plus gravement dégradées pour toujours. Lorsqu'on pense qu'elles ont survécu à un siècle de confinement au fond d'un grenier poussiéreux et qu'elles sont massacrées par un mauvais traitement, il y a de quoi s'insurger.

Alors, à l'avenir, lorsque vous mettrez la main sur de petits bijoux du passé, S.V.Pl. Prenez-en grand soin. Au besoin vous pouvez me les confier. Grâce à divers traitements informatiques, j'arriverai certainement à atténuer les outrages du temps et à en récupérer le maximum. À titre d'exemple je vous invite à regarder les vues suivantes. Certaines furent déjà publiées par le passé mais grâce à un meilleur traitement, j'ai réussi à en améliorer l'aspect.



### **Restaurant du Oberjägerhof**

Cette photographie avait déjà été publiée. Mais récemment, en butinant sur Internet, j'ai mis la main sur une plus belle vue (meilleure définition). De plus, en la passant dans un logiciel d'amélioration il a été possible de la débarrasser du « voile de

vieillesse » qui la ternissait. C'est ainsi qu'elle a retrouvé (presque !) son lustre d'origine.



### **Restaurant A l'Agneau**

La photo ci-dessus a été probablement extraite d'un livre puis publiée sur le Net. Dommage qu'on n'ait pas pris tout le soin nécessaire à sa parfaite reproduction. Je l'ai un peu relookée dans les angles mais il ne m'a pas été possible d'éclaircir davantage ce témoin de la vie de notre village au tournant du siècle.



### **Restaurant à la Charrue (Aladdin aujourd'hui)**

Cette vue qui date de plus d'un siècle, avait été publiée il y a deux ans. À l'époque on avait pris ce que l'on avait trouvé. Il faut souvent se contenter de ce que la bonne fortune met sous nos pas... Entre-temps je suis parvenu à dénicher une meilleure vue.

J'en ai profité pour la coloriser légèrement. Avouez que le résultat est plus que satisfaisant.

## SAGA D'UNE PHOTO !

Je tiens à vous conter l'étrange cheminement d'une photo d'antan pour arriver jusqu'à nous. Il s'agit d'une vue générale de ce qui semble avoir été le centre du Neuhof, à savoir le carrefour restaurant *Au Chasseur Vert* / *S'Wachhiesele* / *Église catholique et restaurant A la Carpe (Regal)*.

La présence du *Wachhiesele* m'avait intrigué et je cherchais à en savoir plus à son sujet car récemment une photo en gros plan de cette construction à colombage avait été publiée sur un site cousin du nôtre, celui consacré au Neudorf. Quelqu'un pensait que le *Wachhiesele* faisait partie de ce faubourg et qu'il se trouvait à proximité du pont Suchard, route de Colmar. La confusion régnait donc à ce sujet...

Un beau jour je vis passer sur Facebook une photo de cette construction. (J'ai l'œil à tout !). C'était une mauvaise vue du *Wachhiesele* projetée – tenez-vous bien - sur un écran mural durant une fête au Presbytère Protestant du Neuhof. J'ai essayé d'en extraire la partie la plus intéressante mais mes tentatives ne furent guère couronnées de succès.

Quelque temps plus tard, je suis parvenu à mettre la main sur une photo de meilleure qualité que j'ai même colorisée. Le résultat ne fut pas à la hauteur de mes espérances comme on le constatera à la vue des photos ci-jointes qui illustrent tous ces cheminements.

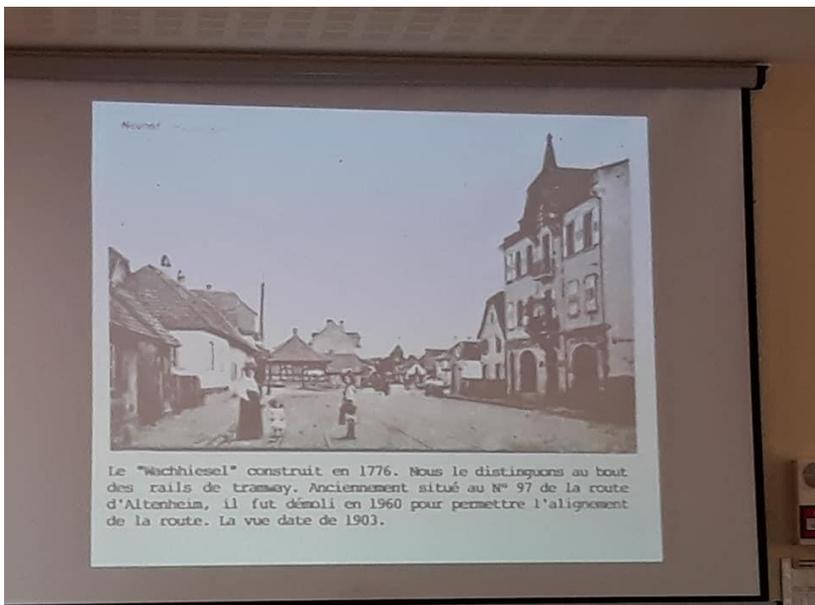
Ce n'est que bien plus tard que j'ai réussi à trouver une vue originelle (en couleurs) de la même vue. Ce sera finalement celle-ci - après nettoyage de toutes les impuretés qui y

figurent - qui sera retenue pour illustrer cette partie du Neuhof.

C'est vous dire que parfois la recherche de photos historiques est pleine d'embûches et de rebondissements. Pour trouver les meilleures vues pour illustrer nos récits, il faut s'armer de patience et attendre que le hasard vous passe les meilleurs plats !

J'ajoute pour finir que ce n'est pas là le sort de chaque photo. Mais cela vous donnera une bonne idée des travaux qui sont souvent nécessaires pour améliorer les vues d'antan qui nous tiennent tant à cœur.

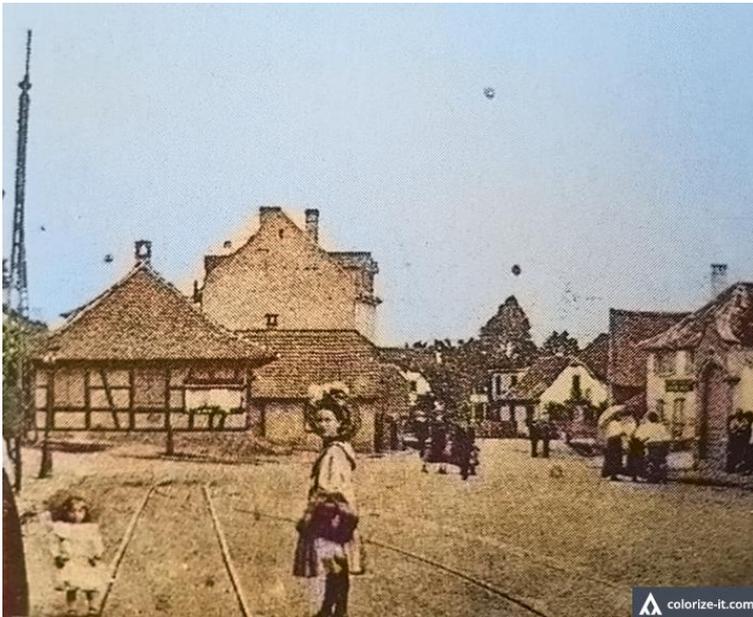
*Jean-Pierre Hornecker*



Photographie de la photographie qui avait été projetée contre un écran mural durant une fête ayant eu lieu dans le Presbytère Protestant du Neuhof.



Extrait de la photo précédente (très dégradée)



Colorisation de la photo précédente. Mais il faut convenir que ce n'est pas très réussi. Mais à défaut d'autre chose on se contente de peu en attendant de trouver mieux. Parfois l'attente est récompensée...



Vue d'ensemble trouvée ultérieurement sur le Net, mais en noir et blanc.  
C'est déjà de loin mieux !



Tentative de colorisation. Mais le résultat n'est pas vraiment probant.



Enfin la bonne ! Il s'agit ici de la meilleure vue de ce carrefour. De plus elle est en couleurs. À l'époque on avait l'habitude d'utiliser ces photos comme cartes postales publicitaires. Mais le procédé de reproduction en couleurs n'était pas très répandu.

*S'Wachhiesele* (que l'on voit au fond des reproductions précédentes) vous est proposée ici en gros plan pour vous le remettre en mémoire. Cette construction se trouvait à proximité immédiate du restaurant Au Chasseur Vert. Elle fut démolie en 1960 suite à une rectification du trajet du Tram.



## Gasthaus, Wirtschaft Comment traduire ces termes ?

Si l'on observe attentivement la graphie des enseignes de la restauration on remarquera quelques différences au fil du temps.

A mon sens seul comptait la fantaisie ou le niveau d'instruction des traducteurs lorsque la région changeait de nationalité. Les traducteurs n'étaient pas toujours compétents. Rares devaient être ceux qui faisaient la différence entre les termes. Par exemple *Wirtschaft* me semble être l'équivalent d'estaminet car dépourvus tous les deux de la notion « restauration ». En effet à l'époque ces établissements n'étaient rien d'autre que des bistrots où les gens du coin venaient boire un verre (et souvent plusieurs !) après leur journée de travail. Traduire *Wirtschaft* (ou *Gasthaus*) par auberge ou restaurant me semble relever de l'abus de langage puisqu'ils contiennent tous les deux la notion de passer à table pour manger.



Auberge, estaminet, bistrot, restaurant : à mon avis à l'époque les traducteurs ne faisaient pas dans la dentelle. Et nombreuses sont des dénominations dont le sens a été dévoyé par des traductions approximatives...

Si vous regardez bien la photo figurant page précédente (prise entre les deux guerres) vous constaterez que les *Wirtschafts* étaient devenues des estaminets comme en attestent leurs enseignes. Après la guerre, ces deux établissements sont devenus des restaurants.

*Wirtschaft zum Schwanen* = Estaminet du Cygne –  
*Wirtschaft zum Pflug* = Estaminet de la Charrue.

## **BLOGS et SITES sur le NEUHOF-STOCKFELD**

*Ceux qui sont intéressés par l'histoire des faubourgs sud de Strasbourg consulteront avec grand profit les sites ou blogs énumérés ci-après. On y trouvera, entre autres, l'historique détaillé de nos quartiers.*

**PLANETE-NEUHOF page Facebook**

**T'ES DU NEUHOF OU STOCKFELD page Facebook**

**NEUHOF CHRONIQUE CANALblog.com**

**ESCHBACH FAMILY** - Site de la famille Eschbach et plus généralement sur le quartier du Stockfeld. Site de qualité professionnelle. Site : [eschbachneuhof-familly.fr](http://eschbachneuhof-familly.fr)

**yclady.free.fr**

Ce site est principalement axé sur la cité-jardin du Stockfeld construite durant les années 1910/1912 suite à la grande

percée de la rue du 22-Novembre au centre de Strasbourg On y trouvera une description complète des bâtiments avec une iconographie d'une rare richesse.

**Strasbourg.eu.**

Ce site de l'Eurométropole consacre plusieurs pages aux quartiers sud (entre autres, historique) de Strasbourg.

FIN

NEUHOF-STOCKFELD

# BISTROTS de quartiers

*les dernières nouvelles du passé !*

**ADDITIF  
2023**

**Jean-Pierre Hornecker**

NEUHOF – STOCKFELD

# BISTROTS DE QUARTIERS

**Additif 2023**

## Le temps des fêtes et de l'insouciance

Nous continuons ci-après notre petit voyage pour respirer l'air du temps qu'il faisait dans nos quartiers il y a maintenant plus d'un siècle. Nous nous plongerons dans l'atmosphère des bistrots et *Wirtschàfts* de l'époque. Grâce aux inlassables recherches de l'ami Jean-Claude Barthel (qui creuse le passé de plus en plus finement) nous pouvons, ici, nous pencher sur le contenu des annonces publicitaires des débits de boissons. Jean-Claude Barthel les a dénichées au fin fond d'archives diverses. Les commentaires et traductions sont de ma plume.

**Jean-Pierre Hornecker**

La photo de couverture représente le restaurant Au Coucou-des-Bois, qui, à l'époque de sa construction (1911), avait sa terrasse devant l'établissement. Sa première dénomination fut *Waldrestauration zum Stockfeld*.

## Introduction

L'inventaire des Wirtschäfts du Neuhof et du Stockfeld a connu trois éditions. La première fut composée de 60 pages, la seconde, elle, comporta déjà 100 pages et la dernière parue en 2021 elle en compte 140 ! C'est dire que notre passé ne reste pas figé. Il évolue chaque jour. Ces augmentations constantes de la pagination font suite aux recherches de nombreuses personnes qui enrichissent sans relâche nos connaissances en la matière. Depuis quelques mois Jean-Claude Barthel a mis la main sur quantité d'annonces publicitaires relatives aux restaurants de nos quartiers. Elles attestent de leur extraordinaire vitalité en ces temps reculés. Nous en reproduisons quelques-unes ci-après en y ajoutant la traduction de leurs contenus en français. Ces détails jettent un éclairage nouveau sur ces établissements qui firent les beaux jours de nos quartiers. On y apprendra aussi quelques faits divers ayant eu lieu à proximité. Vous humerez ainsi l'air du temps qu'il faisait à ces époques.





## WALDRESTAURATION ZUM STOCKFELD

Il s'agit là de toute évidence du Coucou-des-Bois qui à l'époque de sa création (en 1911) s'appelait ainsi. Le doute n'est pas permis à ce sujet. En attestent les mentions : forêt du Neuhoef, terminus du tramway. D'autres renseignements nous instruisent sur la nature des mets proposés : bière de la brasserie Fischer de Schiltigheim, vins fins, cuisine bourgeoise. Chaque jour : lait frais, beurre, pain paysan, café, thé, chocolat, miel, gâteaux et kougelhof - Jeux de quilles et jeux d'enfants. Signé le tenancier du restaurant : Edouard Fautsch.



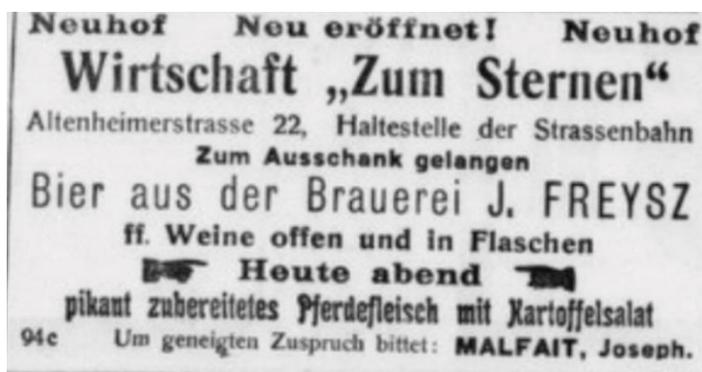
La deuxième annonce du même restaurant, elle aussi datée de 1911, est ainsi libellée : durant la semaine de l'aviation, je recommande à mon aimable clientèle mon établissement situé au terminus du tramway, à proximité de la forêt du Neuhof. Agréable ambiance familiale. Meilleur lieu d'excursion de tout Strasbourg, salles privatives pour mariages et festivités diverses. Terrasse, excellente cuisine. Tenancier : Ed. Fautsch.

Et voici encore une autre annonce du Coucou-des-Bois dont le texte était ainsi rédigé :

**Le plus beau lieu d'excursion de Strasbourg !**  
Bières Fischer. Vins réputés. Excellente cuisine. Tous les jours : lait frais, beurre, miel, gâteaux divers, café, thé, chocolat, Kugelhof fait maison. Spécialités : poisson et Matelote. – Grande salle au premier étage pour mariages et festivités diverses. Bowling couvert et aire de jeux pour enfants. Le gérant : Ed. Fautsch.

**Wald-Restaurations zum Stockfeld**  
☞ **Schönster Ausflugsort Straßburgs.** ☞  
Telephon 4233. Endstation der Strassenbahn NeuhoF-Wald.  
Fischer Export-Bier, reelle Weine, vorzügl. Küche. Täglich  
frische Milch, Butter, Honig, Kuchen, Kaffee, Tee, Chocolate,  
selbstgebackener Kugelhof usw.  
Spezialität in gebackenen und sauren Fischen — Matelotte.  
Grosser Saal im I. Stock für Hochzeiten und Festlichkeiten.  
Gedekte Kegelbahn, Kinderspiellätze. Ed. Fautsch, Inh.

Notez que les annonces sont toutes les trois datées de 1911, c'est-à-dire une date antérieure ou tout au moins contemporaine à celle de la création de la cité-jardin du Stockfeld que l'on date généralement de 1911-2012. Peut-être que le restaurant du Coucou-des-Bois était-il une construction un peu antérieure au reste de la cité ?



## WIRTSCHAFT ZUM STERNEN

A mon sens il s'agit du restaurant « Au Soleil » (Zur Sonne) dont nous avons déjà parlé dans l'édition principale consacrée aux bistros locaux. Pourquoi suis-je de cet avis ? L'établissement se situait route d'Altenheim au N° 22 en face d'une station de tramway. (On se reportera utilement pour vérification au récit « BISTROTS » page 59).



Que lit-on dans cette annonce ? Nouvelle ouverture. Restaurant A l'Étoile (Clin d'œil *au Soleil* ?) Bière de la brasserie J. Freysz, vins fins au verre ou en bouteille, ce

soir : Rosbif et salade de pommes de terre. Propriétaire Malfait Joseph.



Une autre annonce fait état d'un débit de boissons intitulé *Zur Sonne* mais située elle au numéro 33 de la route d'Altenheim mais nous pensons que le numéro de la rue est erroné et qu'il s'agit du même établissement. L'annonce fait état d'un changement de propriétaire : Johann Koenig prend la succession de son frère. L'annonce date probablement de l'année 1907.



## NEUHOFER MESSTI

Cette annonce étrange (il manque le nom exact de l'établissement !) laisse à penser qu'il s'agit, soit du restaurant *Zur Sonne*, soit au bistrot *Zur Sternen*. Pourquoi ? Il y est précisé qu'il s'agit de la première Wirtschaft après l'entrée au **Neuhof à gauche** et la bière provient de la brasserie à l'Espérance (Hoffnung). Autres précisions ; loterie gratuite pour gagner deux lapins géants, bonne nourriture et bons vins. A de nombreuses rencontres, vous invite G. Jundt.

On notera que ces festivités (Grand Concert) sont organisées à l'occasion du Mestti (fête foraine) qui durait 4 jours.

Beaucoup d'autres débits de boissons de nos quartiers se plient à cette tradition en ce temps-là : *Messi* allait de pair avec l'expression courante : *Prima Rossbeaf !*



## WIRTSCHAFT ZUR HOFFNUNG

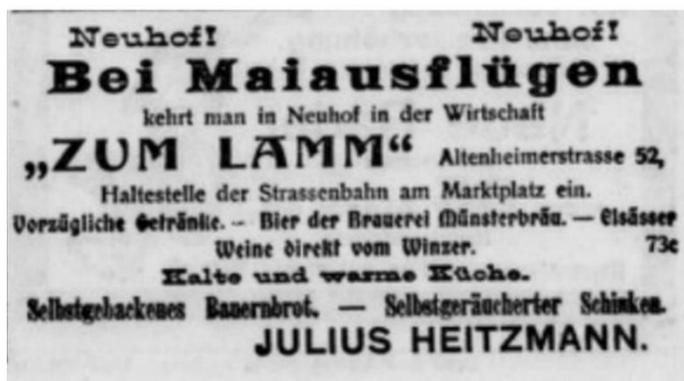
*(Restaurant A l'Espérance)*

C'est bien la première fois que j'entends parler d'un estaminet de ce nom ! Et de plus situé au 9 de la route d'Altenheim. Ou était-ce exactement ? Forcément entre le restaurant de la Croix d'Or (s'Kritsel) et le restaurant au Soleil. Mais où ? Mystère !

L'annonce parle d'une ouverture en ces termes : il est porté à la connaissance du voisinage que je viens de reprendre le restaurant A l'Espérance et que j'ouvre aujourd'hui : vendredi 11 janvier. Bock de bière *A l'Espérance* : 10 et 12 pfennigs, vins fins au verre ou en bouteille, repas chauds ou froids à toute heure. Vous êtes cordialement invités par le patron Johann Georg Hampp.

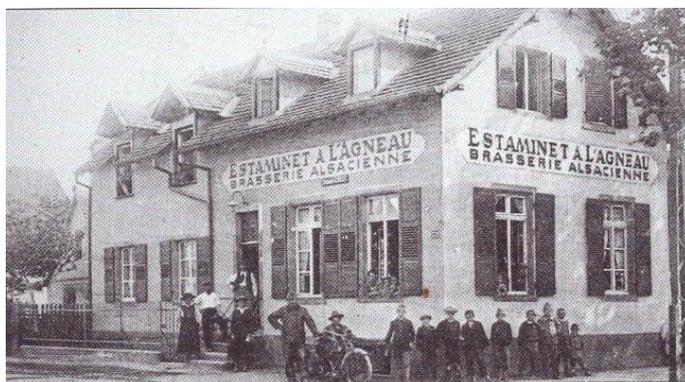


La deuxième annonce de cet établissement reprend les termes de la première sauf qu'on y apprend que le local se prolonge par une belle et confortable terrasse !



## ZUM LAMM (A l'Agneau)

L'annonce est ainsi libellée : à l'occasion de vos excursions du mois de mai, ne manquez pas de passer au restaurant à *A l'Agneau* situé au 52 route d'Altenheim. L'établissement est situé à proximité de l'arrêt du tramway et se trouve juste à côté de la place du marché. Excellentes boissons, bière de la brasserie *Munsterbrau*, vins alsaciens directement du vigneron, cuisine chaude ou froide, pain paysan fait maison, jambon fumé maison. Signé : Julius Heitzmann.



Précision : ce restaurant (flanqué d'une belle terrasse) se situait à côté de la place du Messti. C'est là que se déroulait

la fête foraine jusque dans les années soixante-dix. Et l'enseigne *A l'Agneau* était plus connue sous l'appellation : Bim Lux.



## ZUM REBSTOCK (A la Vignette)

L'enseigne se trouvait route de la Ganzau au numéro 11. L'annonce se présente de la sorte : pour vos promenades en forêt pensez à passer dans mon nouveau restaurant flanqué par une terrasse. Vous en garderez le meilleur souvenir ! Excellente cuisine et cave bien fournie. Grand bal lundi de Pentecôte à partir de 15 heures. Signé August Wittemer, l'ancien « paysan » du Bürehüs (Orangerie).



Cet établissement était prolongé par une salle de bal de taille moyenne dotée d'une belle scène. Il était situé exactement en face de l'endroit où débouchait la rue des Hironnelles dans la route de la Ganzau. La salle servait de lieu de rencontre des associations, On y célébrait les mariages et les communions, on y organisait des banquets, des *Kappesitzungs* et de petits spectacles.



## **ZUM WALDSCHLOSSCHEIN** (Châtelet de la Forêt)

Voici ce que dit l'annonce ci-dessous : à l'attention des promeneurs du mois de mai ! Endroit idyllique de Strasbourg et des environs. Situé à proximité de la forêt. Beau parc pour flâner ou jouer avec ses enfants. Par beau temps concert chaque dimanche, excellente cuisine, vins au verre ou en bouteille, prix avantageux, service rapide, local avantageux pour associations et l'organisation de fêtes champêtres. Signé : S Zilliox

Ces trois dernières annonces datent toutes les trois de l'an 1907 et ont paru dans la *Freie Presse für Elsass-Lothringen*.



Signalons ici pour les puristes que presque TOUTES les illustrations figurant dans cet article sont inédites !

**Et voici une autre annonce pour le  
Châtelet de la Forêt datant elle de l'an 1911 :**

Pour petites excursions en toutes occasions. Recommandé aux familles et associations. Grand parc ombragé. Séjour agréable près de l'eau (sic !). Grande terrasse ouverte et plusieurs salles. Bons plats et bonne boisson. Balançoire pour enfants et carrousel auto-tournant. Dimanches : concert gratuit. Le gérant : J Grandgeorge.



Pour parfaire ce petit tour d'horizon des bistrots locaux nous relaterons ci-après deux faits divers qui semblent s'être passés en 1936 au Neuhof. Cette dernière touche colorée vous donnera une idée de l'ambiance qui régnait en ce temps-là. Etait-elle meilleure que celle que nous vivons de nos jours ? On peut en douter surtout si vous lisez la suite !

## Faits divers

Les quartiers du Neuhof-Stockfeld étaient déjà chauds au début du siècle dernier ! En témoignent les deux affaires qui parurent dans la presse locale.

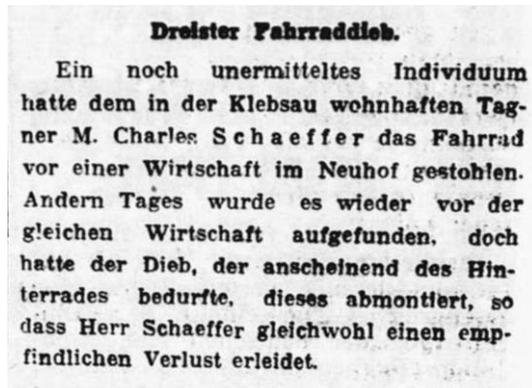


Seul restaurant de la rue de la Klebsau (de nos jours)

## Vol de vélo

Un individu a volé, devant le restaurant de la rue de la Klebsau une bicyclette. Celle-ci appartenait à un ouvrier

journalier du nom de Charles Schaeffer. Le lendemain du méfait, le vélo a refait son apparition devant le même restaurant. Mais le malfaiteur en avait profité pour démonter la roue arrière. De ce fait le sieur Schaeffer n'en a pas moins été affecté par cette disparition.



## Intrusion nocturne dans un restaurant du Stockfeld

*Le malfaiteur a été arrêté !*



M. Eschbach, tenancier du restaurant *Zum Tiger*, rue Kampmann au Stockfeld fut réveillé, au milieu de la nuit, par un bruit suspect. Il vit un jeune homme, au visage masqué, aller et venir dans son établissement mais n'y prêta nulle autre attention (sic !). Sa surprise fut d'autant plus grande que le lendemain, lorsqu'il se rendit dans la salle de son restaurant, il y constata la disparition d'un poste de radio de grande valeur. Il en fut de même de sa provision de tabac : 23 kg de tabac en vrac, 10 000 cigarettes ainsi que 500 cigares s'étaient eux aussi volatilisés. Une inspection de sa cave lui réserva une autre surprise de taille : y avaient disparu plus de 30 litres de schnaps (et du meilleur : quetsche, kirsch, mirabelle ainsi que du rhum !). D'autres objets de moindre valeur avaient eux aussi été subtilisés.

**Einbruchsdiebstahl in einer Wirtschaft  
in Strassburg-Neudorf.  
Der Täter wurde verhaftet.**

In der Nacht von Sonntag auf Montag wachte Herr Eschbach, Inhaber des Restaurant « Zum Tiger », rue Kampmann 17, in Neuhof, durch ein verdächtiges Geräusch aus dem Schlaf auf. Er bemerkte einen jungen Mann, dessen Gesicht durch ein Taschentuch verhüllt war, um sein Haus schleichen, legte jedoch der Sache keine allzu grosse Bedeutung bei. Umso grösser war sein Schrecken, als er am Morgen das Wirtschaftslokal betrat.

Ein Radioapparat, der auf dem Buffet stand, war spurlos verschwunden, desgleichen sämtliche Rauchwaren, im ganzen 23 Kilo Tabak in Paketen, 10 000 Zigarren verschiedener Marken und 500 Zigarren. Auch eine Besichtigung des Kellers brachte ihm sehr unangenehme Ueberraschungen, fehlten doch eine Reihe Schnapsflaschen, zusammen etwa 30 Liter enthaltend (Quetsch, Kirsch, Mirabelle, Rhum). Weiterhin waren Herrn Eschbach 600 Schachteln Streichhölzer, zwei Tischtücher und zwei Männerhemden abhanden gekommen. Das ganze stellt ungefähr einen Wert von ...

Garten-, Haus- und Kellertüren geöffnet und die oben angeführten Gegenstände entwendet.

Der Einbrecher wurde dem Gericht zugeführt, das ihn hinter Schloss und Riegel setzen liess. Die Untersuchung wird zwecks Ermittlung der Komplizen weitergeführt werden; denn wenn Kaupt auch behauptet, allein gehandelt zu haben, steht doch fest, dass er unmöglich ohne Mithilfe die ganze Beute fortgeschafft haben kann. Ferner ist man bemüht aufzuklären, ob zwei Fahrräder mit allerhand Zubehör, die ebenfalls bei Kaupt gefunden wurden, von Diebstählen herrühren. (ix.)



M. Eschbach déposa aussitôt plainte auprès de la Gendarmerie du Neudorf qui se mit aussitôt en chasse pour trouver le coupable de ce vol. Il s'avéra que seules des personnes connaissant les lieux pouvaient être les coupables. En fonction de quoi la gendarmerie soupçonna Emile Kaupt et son frère, domiciliés tous les deux au 19, rue Parallèle au Neuhof. Deux gendarmes se présentèrent à leur domicile alors qu'un troisième pandore enquêtait dans le voisinage.

Lorsque le sieur Kaupt vit les deux représentants de la loi entrer dans sa maison, il prit la poudre d'escampette et sauta, durant sa fuite, dans le jardin de son voisin où il tomba dans les bras du troisième gendarme. Ce comportement contribua à renforcer les soupçons qui pesaient sur lui. Kaupt n'avait pas bonne réputation dans le quartier : ses déclarations n'en semblèrent que plus embarrassantes. On l'embarqua illico à la Gendarmerie pour y subir un interrogatoire plus poussé. Au cours de ce dernier, Kaupt nia farouchement être l'auteur du cambriolage et essaya de se disculper par des allégations fantaisistes qui ne trompèrent personne. Il fut définitivement démasqué lorsque la Gendarmerie découvrit à son domicile, et ses dépendances, tous les objets volés. À la vue de ces découvertes Kaupt ne put qu'avouer son méfait.

Durant son interrogatoire il précisa que la veille du larcin il but plusieurs bières *Au Tigre* pour se familiariser avec les lieux. La nuit tombée, avec l'aide d'une barre de fer il s'introduisit dans l'établissement de boisson pour s'emparer de son butin.

Le coupable fut mis à l'ombre mais on continua l'enquête car, bien que Kaupt avouât qu'il était l'auteur de l'effraction, il paraissait impossible qu'il commît le vol tout seul, vu le volume impressionnant des objets dérobés.

Ce texte fut publié entre les deux guerres. L'Alsace était alors française mais les journaux continuaient à paraître en allemand comme on le constate à la lecture de cet article.

FIN